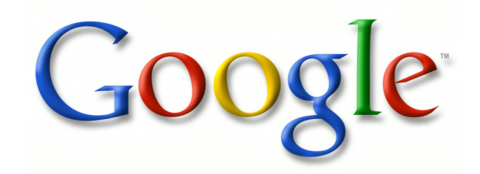




RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.

SECONDE PARTIE.

RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE;

CONTENANT les trois points de la Maçonnerie Écossoise, le Chevalier de l'Orient & le vrai Rose-Croix, qui n'ont jamais été imprimés:

PRÉCÉDÉS des trois Élus, & suivis du Noachite, ou le Chevalier Prussien, traduit de l'Allemand;

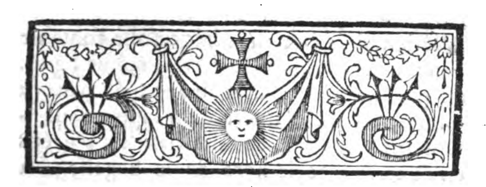
ENRICHI d'un Abrégé de l'Histoire de ces Grades.

DÉDIÉ AUX MAÇONS INSTRUITS.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçoniques.

A PHILADELPHIE.
Chez PHILARETHE, rue de l'Équerre, à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXIII.



RECUEIL PRÉCIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE.



PREMIER ÉLU, U O L'ÉLU DES NEUF.

ORNEMENS NÉCESSAIRES.

La Loge qui repréſente le Cabinet de Salomon doit être proprement décorée. La tapiſſerie peut être de pluſieurs couleurs,

L'Orient doit être assez large pour contenir deux fauteuils dessous Sur la même ligne. au pied du trône, à la droite, on placera un petit autel, couvert d'un tapis qui portera trois bougies de cire jaune, placées en équerre, & le livre de la Sagesse. La Loge doit être éclairée par neuf bougies jaunes suspendues dans un lustre, ou placées indistinctement dans des flambeaux à terre; mais il faut qu'il y en ait une séparée des autres au moins d'un pied. Si on veut l'éclairer davantage, on peut représenter le buisson ardent avec des feuilles & des branches d'arbre qu'on éclairera par des lampions. Le carreau de la Salle doit être couvert d'un tapis sur lequel on placera un enfant de trois ou quatre ans. Les deux côtés de ce tapis contiennent les siéges des Freres. Cette Loge étant le Conseil des Neufs, on ne peut absolument la tenir qu'on ne soit neuf, dont les deux premiers sont Salomon & Hiram, Roi de Tyr, qui tous deux, occupent le trône; mais Salomon préside à la droite. Ces deux Rois doivent avoir la couronne en tête. Celle de Salomon est enrichie de pierreries: il n'y en aura point à celle du Roi de Tyr. Il portera seulement un sceptre bleu doré, à filets, & surmonté d'un triangle lumineux, emblême de la sagesse & de la perfection. Le Roi de Tyr tiendra en main un grand poignard. Le reste de l'habillement sera semblable à celui des Frères, excepté que Salo-

mon aura des gants garnis d'une frange, & le tablier bordé d'une dentelle d'argent. Tous les Freres feront vêtus de noir & porteront un petit plaftron fur le côté gauche, fur lequel fera brodée une tête de mort avec un os & un poignard en fautoir, en argent; le tout entouré de la devife : *Vaincre ou mourir*. Ils auront un grand cordon noir moiré, large de quatre doigts, pendant de droite à gauche, portant fur le devant cette devife : *Vaincre ou mourir*, brodée en argent. Au bas du cordon il doit y avoir une rofette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un petit poignard dans fon fourreau. Le tablier doit être de peau blanche, doublée de noir; fur la bavette fera brodée une tête de mort, avec un os & une épée en fautoir, foumife à une équerre brodée en or. Sur la poche du tablier fera une groffe larme; au bas, & fur les côtés huit autres larmes plus petites; au bout de la poche une branche d'Acacia. Les gants feront doublés de taffetas noir & bordés de même.

TITRES.

Le Maître fe nomme Très-Sage; le Roi de Tyr Très-puiffant, & les Frères Très-Refpectables. Il n'y a point de Surveillant; mais le Très-Sage, auffi tôt qu'il eft monté au trône, nomme un Frere, qu'on appelle l'Intime du Confeil.

COMMENCEMENT DU TRAVAIL.

Le Très-Sage, la couronne en tête, étant assis, dit au Roi de Tyr, qui se présente au pied du trône : » Très-puissant Roi de Tyr, » que venez-vous faire ici » ? Le Roi de Tyr répond : » Très-Sage, je viens vous » demander vengeance de la mort de l'Ar- » chitecte du Temple, laquelle, jusqu'à ce » jour est restée impunie ». Le Très-Sage dit : » Prenez place, mon Frere, & soyez » témoin des recherches que je vais ordon- » ner de faire du meurtrier ». Le Roi de Tyr monte au Trône & se place. Salomon nomme un Frere, qui, à l'instant, vient mettre un genou en terre au pied du trône. Salomon prend son sceptre & le lui pose sur la tête, en lui disant : » Frere, je vous constitue » l'Intime du Conseil, pour veillet à la sû- » reté de la Loge ; commencez vos fonc- » tions par vous assurer des qualités des » Freres ici présens ». Le Frere se lève, salue les deux Rois, puis va prendre le signe, l'attouchement & la parole de chaque Frere. De retour au pied du Trône, il dit : » Très- » Sage, le Conseil n'a que des sujets » fidèles ».

Salomon se lève & dit : » Mes Freres, » que le grand Architecte nous éclaire, que » l'équité nous dirige, & que la vérité pro- » nonce. Frere Intime, écartez tous les

» profanés, & souvenez-vous que sous ce
» nom nous comprenons les Maçons qui ne
» sont pas honorés du nom de Maître
» Elu ».

Le Frere Intime va visiter tous les environs, place un Frere en sentinelle en-dedans de la porte, l'épée à la main, & revient au pied du trône, où s'étant incliné, il dit: » Tout est couvert, les Gardes environ-
» nent les portes du Palais, & nul profane
» ne peut pénétrer nos mystères ». Salomon fait signe au Frere Intime d'aller aux extrémités des Ouvrages. Si-tôt qu'il y est arrivé, le Très-Sage dit : « Quelle heure est-il ? La
» pointe ou le commencement du jour » ? Salomon frappe sept coups égaux & deux précipités, en disant: N. N. M., qui signifie vengeance. Les Freres répètent de même, N. N. M., & frappent neuf coups dans leurs mains. Après quoi Salomon dit: » Mes Très-
» Respectables Freres, la Loge est ouverte ». Il fait le signe de demande, & les Freres celui de réponse; puis il continue : « Vous sçavez
» avec quelle douleur j'ai appris la perte du
» grand homme que j'avois commis à la
» direction de nos ouvrages; en vain j'ai
» tout mis en œuvre pour découvrir les mal-
» heureux qui ont commis ce crime détes-
» table. Tout doit nous porter à la ven-
» geance; le Roi de Tyr vient ici la réclamer;
» je lui laisse le soin de vous inspirer de justes
» sentimens, qui vous animent pour venger

» la mort funeste d'un homme qui étoit si
» digne de ma confiance ».

Le Roi de Tyr descend du trône, vient sur le Tableau, tire son épée, & montre avec la pointe le fils d'Adhoniram qui y est représenté, & dit : « Voilà, mes Freres,
» le gage sacré que vous a laissé ce grand
» homme. Il doit s'attendre que si sa mé-
» moire vous est chère, les cris de cet en-
» fant, ses larmes & ses prières vous tou-
» cheront. Il vous demande vengeance de
» la mort de son père, qui étoit votre com-
» pagnon & votre ami. Unissons donc nos
» efforts pour découvrir l'assassin ; qu'il
» éprouve ce qu'il mérite ». Alors tous les Freres mettent la main sur leur poignard, le tirent & s'écrient : N. N. M., Le Roi de Tyr remonte au trône ; & comme Salomon se lève pour recueillir les voix, l'on entend un grand bruit à la porte, qui se termine par neuf coups que frappe le Récipiendaire. Averti par un coup qu'a donné en-dedans le Frere sentinelle, Salomon paroît s'en indigner, & dit avec colère : « Frere Intime,
» voyez ce qui occasionne ce bruit, & com-
» ment mes ordres sont exécutés ».

Le Frere sort, & rentrant tout-à-coup d'un air surpris dit : « Très-Sage, le Conseil est
» trahi ». Tous les Freres mettent l'épée à la main, & disent : N. N. M. Salomon en impose, en disant, le sceptre levé : « Que
» notre indignation cède un instan à la

» nécessité d'entendre le Frere Intime en son » rapport. Dites-nous, Frere Intime, qui » a causé cette rumeur, & qui a eu l'audace » de troubler notre auguste Conseil »? Le Frere Intime, au signe de réponse, dit : » Je viens de voir, avec surprise, qu'un » Frère s'est glissé clandestinement dans l'ex» térieur de cet appartement. Il est à crain» dre qu'il n'ait entendu les secrets du Con» seil. Je dirai même, en tremblant, qu'il est » à présumer qu'il est souillé de quelque grand » crime : ses mains sont teintes de sang & le » glaive tranchant qu'il tient, dépose contre » lui, & tout excite mes soupçons ».

Salomon lève son poignard, & dit : » Qu'il soit sacrifié aux manes d'Adonhi» ram ». Le Roi de Tyr se lève, & dit : » Mon Frère, écoutez votre sagesse ordi» naire & ne précipitons rien. Si j'en crois » mes soupçons & mon cœur, cet homme » est le meurtrier que nous cherchons : ou » du moins pourra-t-il nous en donner quel» ques nouvelles. Mon avis seroit qu'il fût » désarmé & introduit le col, le corps & les » mains liées, afin que dans cet état il répon» dit aux interrogations que votre Sagesse » vous inspirera ». Salomon levant son scep- tre, dit : « Mes Très-Respectables Freres, » vous avez entendu les motifs de confiance » du très-puissant Roi de Tyr, les précau» tions que sa sagesse & sa prudence lui sug-

» gèrent. Etes-vous d'avis qu'on ſuive ſon
» ſentiment » ?

Tous les Freres qui veulent conſentir étendent la main à la manière accoutumée ; enſuite Salomon dit : « Frere Intime, vous » avez entendu ce que le Conſeil vient de » décider ; allez trouver le téméraire, inſ- » pirez-lui de la confiance & de la terreur ; » amenez-le au pied de notre trône dans » l'état dit ».

Le Frere Intime ſort pour aller chercher le Candidat.

PRÉPARATION DU RÉCIPIENDAIRE.

Le Frere Intime, en arrivant, ſe ſaiſit de ſon épée, la lui ôte, & l'envoye à la Loge par un Frere qu'il a eu ſoin d'amener avec lui. Ce Frere, en le préſentant au Très-Sage lui dit : « Il eſt déſarmé ». Le Frere Intime le mène au bout de la Loge, il lui paſſe un cordon ou un ruban rouge par-deſſus le col, avec lequel on lui attache les mains, & dans lequel on lui enferme le corps. Après on lui fait ôter tout-à-fait ſes ſouliers, on lui met un bandeau fort épais ſur les yeux, & des gants enſanglantés dans les mains, ayant ſon chapeau ôté & ſon tablier mis en Maçon. Quand il eſt en état, le Frere Intime lui dit : » Sondez votre cœur, mon Frere, on » vous ſoupçonne d'un grand crime, digne » d'un châtiment capable d'épouvanter le

» cœur le plus féroce. Vous pouvez cepen-
» dant espérer de l'indulgence, si la sincérité
» guide vos paroles. Si vous êtes innocent,
» suivez-moi avec confiance ». Ensuite le Frere Intime met son poignard sur le cœur du Récipiendaire, le mène à la porte de la Loge, dont il doit avoir la clef. Il l'ouvre au Récipiendaire, l'introduit & le place à l'Occident. Lorsqu'il y est & que tous les Freres sont assis, Salomon dit au Candidat : » Que cherches-tu » ? Le Frere Intime qui dicte les réponses du Récipiendaire, lui fait dire : » La récompense qui m'est dûe ».

SALOMON. Crois-tu que les Maçons autorisent le crime & le meurtre ? Tremble plutôt du juste châtiment qui t'est réservé. Qui es-tu ?

R. Le meilleur des Maçons, le plus zelé de tous les Freres, ou du moins le plus digne de ce titre.

S. Vil assassin ! qu'oses-tu dire quand tu te présentes dans ce lieu sacré les mains teintes d'un sang sans doute innocent ? Tout dépose contre toi, tout annonce le meurtre.

R. Je me soumets à tout si je suis coupable.

Le Roi de Tyr. Qu'Adonhiram soit vengé.
Tous les Freres répondent : N. N. M.

Le Roi de Tyr : Mes Freres, soyez contens, le meurtrier d'Adonhiram est découvert.

S. L'imposture est trop grossiere, puisqu'il cherche à nous tromper ? Que réponds-tu ?

R. Que c'eſt à tort qu'on me ſoupçonne de la mort d'un Maître dont je reſpecte la mémoire. Je ne viens qu'à deſſein de vous en donner des nouvelles par les découvertes que j'ai faites.

S. Quelles ſont donc ces nouvelles ?

R. Une caverne, un buiſſon ardent, une fontaine jailliſſante, un chien pour guide, m'ont indiqué le lieu de ſa retraite.

S. Quels en ſont les garans ?

R. Mes mains trempées dans le ſang de trois animaux, le lion, le tigre & l'ours qu'il avoit apprivoiſés pour garder l'entrée de ſa caverne, & que j'ai détruit pour y parvenir.

S. Que viens-tu demander ?

R. Me jetter aux pieds du Roi pour prendre ſes ordres, & s'il veut que je lui livre Abiram mort ou vif.

S. Quelle preuve nous donnes-tu de ta foi ?

R. Les Promeſſes les plus ſacrées ſeront les garants de mon innocence, & les ſupplices les plus rigoureux auxquels je conſens d'être expoſé ſi je ſuis reconnu criminel.

S. Frere Intime, puiſque ce Frere commence à calmer nos ſoupçons ; faites-le avancer par neuf pas, trois d'Apprentif, trois de Compagnon & trois de Maître, juſqu'au trône, pour y venir prêter ſon obligation entre nos mains.

Le Frere Intime fait avancer le Récipiendaire, ainsi qu'il est ordonné, jusqu'au trône, où, étant arrivé, il met le genou droit à terre, la main droite nue sur le livre de la Sagesse, & de la gauche il tient le compas qui embrasse un maillet; Salomon lui pose son poignard sur le front, & le Frère Intime lui met une épée nue sur le dos; puis le Très-Sage, en frappant un coup de son sceptre sur l'Autel, pour que tous les Freres se lèvent, lui dit: « Prenez garde à ce que vous allez faire. » Le moment est critique; si vous cherchez » à nous tromper, notre indulgence aug» mentera la rigueur des supplices qui la » suivront. Si vous êtes sincère, prononcez » avec nous.

OBLIGATION.

» Je promets, foi d'honnête-homme, & » devant cette auguste assemblée, aux pieds » de la plus haute Puissance de la Maçonne» rie, de ne jamais révéler à aucun homme » qui n'ait fait ce que j'ai fait, les secrets qui » font parvenir & donnent le titre sublime » de Maitre-Elu. Je promets d'en remplir » scrupuleusement les obligations, au péril » de mon sang, en telle rencontre que ce » puisse être, de sacrifier aux mânes d'Adon» hiram les parjures qui pourroient révéler » quelqu'uns de nos secrets aux profanes. Je » tiendrai mes engagemens, ou que la mort

» la plus affreuse soit l'expiation de mon par-
» jure : après que mes yeux auront été privés
» de la lumière par le fer rouge, que mon
» corps devienne la proie des vautours, que
» ma mémoire soit en exécration aux Enfans
» de la Veuve par toute la terre ».

Ainsi soit-il.

Salomon dit : N. N. M., ce que tous les Freres répètent ensemble ; ensuite il dit :
» Mes respectables Freres, vous avez en-
» tendu. Jugez-vous à propos que ce Frere
« acheve maintenant la vengeance ? » Tous les Freres marquent leur acquiescement par le signe de réponse.

Alors Salomon relève le Récipiendaire & dit : « Frere Intime, faites retourner le
» Frere à l'extrémité de la Loge ; comme il
» est venu au trône en arrière, qu'il s'en re-
» tourne de même, pour lui apprendre qu'on
» n'a rien sans peine, & qu'il ne doit jamais
» s'offenser des mortifications ordonnées
» par le jugement de la Loge ; l'humilité
» étant le véritable chemin de la perfection
» Maçonne ». Ensuite le Très-Sage adresse la parole au Roi de Tyr, en lui disant :
» Très-puissant Monarque, êtes-vous satis-
» fait ? »

R. Je le ferai lorsque l'Inconnu aura rempli ses obligations, en nous livrant Abiram mort ou vif.

S. Frere Intime, déliez-les mains à l'Inconnu, armez-le de son glaive & le met-

tez en état d'aller effectuer ses promesses.

Après que le Frere Intime a obéi & qu'il a remis le chapeau & l'épée au Récipiendaire, Salomon lui dit : » Consomme ton » ouvrage à la faveur des ténèbres & rends- » toi digne du choix que nous avons bien » voulu faire de toi, pour exterminer le » meurtrier d'Adonhiram, mais tâche de » nous le livrer vivant ».

Aussi-tôt le Frere Intime prend le Récipiendaire par les mains & lui fait faire neuf tours dans la Loge, deux lents & deux précipités ; au neuvieme on ouvre doucement la porte de la Loge, & l'on conduit s'il se peut le Candidat, sans qu'il s'en apperçoive dans la Chambre obscure de laquelle on va voir la description.

CHAMBRE OBSCURE.

Cette Chambre doit être tendue de noir & ne doit être éclairée que par les lumieres dont on va faire mention. Au fond, d'un côté, il faut une espèce d'antre ou caverne couverte & garnie de branches d'arbre, dans lesquelles doit être un fantôme assis, dont la tête est garnie de cheveux, & seulement posée sur le corps. Auprès il doit y avoir une table & un tabouret, & vis-à-vis un tableau transparent représentant un bras tenant un poignard & ce mot écrit : *VENGEANCE*. Sur la table il faut un

gobelet ; & au-bas du tabouret doivent être un grand poignard & une lampe qui puisse se prendre à la main, & qui rende une foible lumiere ; à l'autre côté de la Chambre il faut une fontaine de laquelle doit couler de l'eau claire.

Lorsque tout est ainsi disposé & que le Frere Intime a conduit le Récipiendaire dans cet appartement, il le place sur le tabouret devant la table, sa tête appuyée sur un de ses poignets, puis il dit : » Ne bougez pas, » mon Frere, de cette situation que vous » n'entendiez frapper trois coups qui vous » serviront de signal pour vous découvrir les » yeux. Suivez exactement ce que je vous » prescris, sans cela vous ne pourriez jamais » être admis dans l'auguste Loge de Maître » Elu «. Après ce discours le Frere Intime sort, ferme la porte avec force & abandonne le Récipiendaire quelques instans à ses réflexions ; ensuite il frappe ttois coups, puis laisse le temps au Récipiendaire d'examiner ce qui est autour de lui ; après quoi il entre avec un air sérieux, & lui dit · » Courage, mon Frere ; voyez vous cette fon» taine ? Prenez ce gobelet, puisez de l'eau, » & buvez, car il vous reste bien de l'ou» vrage à faire ».

Quand le Récipiendaire a bû : « Prenez, » lui dit le Frere Intime, cette lampe, armez» vous de ce poignard, entrez au fond de » cette caverne, & frappez tout ce que vous

» trouverez qui vous résistera. Défendez-» vous ; vengez votre Maître & rendez-vous » digne d'être Elu ».

Le Récipiendaire entre le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. Le Frère Intime le suit en lui montrant le fantôme ou la tête, & lui crie : « Frappez, vengez » Adonhiram, voilà son assassin ». Le Récipiendaire frappe de son poignard ; ensuite le Frere Intime lui dit : « Quittez cette » lampe, prenez cette tête par les cheveux, » levez votre poignard & suivez moi ».

Nota. On a soin d'avoir du sang ou quelque drogue rouge, dont le Frere Intime teint le poignard & les mains du Récipiendaire avant de sortir de la caverne ; puis il le conduit à la Loge, où le Frere Intime entre le premier. Le Récipiendaire le suit & est présenté à tous les Freres, qui sont debout & qui font le signe lorsqu'il passe devant eux.

Aussi-tôt qu'il est en Loge, le Très-Sage met sa main sur son poignard, le leve au signe & dit : N. N. M. Le Frere Intime fait avancer le Récipiendaire à l'Autel par trois grands pas précipités. Au troisième, il s'incline, met un genou en terre, pose la tête & le poignard sur l'Autel & reste à genou. Salomon lui dit : « Malheureux ! qu'avez-» vous fait ? je ne vous avois pas dit de le

» tuer. Tous les Elus mettent à l'inſtant un genou en terre, & diſent : » Grace, très- » ſage Roi, c'eſt le zèle qui l'a emporté ; » grace, grace, grace, ! » Salomon répond, » Qu'elle lui ſoit accordée comme vous le » deſirez, mes Freres ; levez-vous & con- » courez avec moi à récompenſer le zèle » & la fermeté de ce Frere ; & vous, mon » Frere, levez-vous, venez & apprenez » que tout ce que vous venez de faire eſt » une image des obligations que vous con- » tractez aujourd'hui. Vous allez remplacer » un des neuf Maîtres que Salomon jugea » aſſez parfaits pour leur confier la pourſuite » du meurtrier d'Adonhiram. Quoique tous » fuſſent animés d'une même ardeur, que » Niſtokin eut déjà découvert le corps du » reſpectable ; cependant il eſt à croire » qu'aucun des Maîtres n'auroit pu trouver » la retraite de l'aſſaſſin, ſi un inconnu ne » l'eût indiquée à Salomon. Ce ſage Roi y » envoya auſſi-tôt neuf zélés Maîtres, dont » un d'eux étant entré précipitamment dans » la caverne, n'eut pas plutôt vu Abiram » qu'il lui porta un coup de poignard, dont » il tomba mort ſur la place. Venez main- » tenant, mon Frere, recevoir la récom- » penſe dûe à votre conſtance.

(*En lui donnant le Tablier.*)

» Ce Tablier marque le détail que portent » tous les Elus de la mort d'Adonhiram,

» & vous fait connoître le chagrin qu'en doit
» avoir tout bon Maçon.

(*En lui donnant les Gants.*)

» Ces gants vous apprennent que l'innocence
» seule a du chagrin sans remords.

» Nous avons en ce grade, comme dans
» tous les autres, un signe, une parole & un
» attouchement.

» Le signe se fait par celui qui le demande,
» en tirant son poignard de la main droite,
» & le levant comme pour frapper au front.

» Celui qui répond ferme la main droite,
» & le poing ainsi fermé, le lève & puis le
» renverse.

» L'attouchement, pour celui qui le de-
» mande, est, après avoir fermé la main
» droite, d'en lever le pouce & de le pré-
» senter à celui à qui on le demande. Il doit
» répondre en saisissant, de la même main,
» le pouce à pleine main. Ensuite le Deman-
» dant répète la même chose, & le Répon-
» dant le fait encore une fois.

» Le mot est N. N. M.

» Allez maintenant vous faire reconnoître
» à tous les Frères, en leur donnant le signe,
» l'attouchement & la parole que vous leur
» donnerez comme vous les avez reçus;
» ensuite vous viendrez me les rendre ». Le
Récipiendaire obéit.

» Mes Freres, dit Salomon, aidez-moi à
» faire un Elu ». Les Freres tendent tous les
mains du côté du Récipiendaire; puis le

Très-Sage lui dit, en le touchant de son sceptre « : Mon Respectable Frere, je vous
» fais Maître Elu, du consentement de la
» très-auguste Loge, & vous remets ce poi-
» gnard.

(*En lui passant le Cordon.*)

» Mais souvenez-vous qu'il n'est fait que
» pour punir le crime, secourir vos Freres
» & châtier le meurtre ; c'est dans cette vue
» que nous vous en ornons & que vous de-
» vez le garder. Prenez séance parmi les
» Freres, les anciens de notre Conseil :
» suivez leur exemple ; & pour vous ins-
» truire, pretez une oreille attentive à l'ins-
» truction qui va être faite ; elle vous éclai-
» rera sur ce qui paroit à vos yeux, & dont
» vous n'avez pu jusqu'à présent avoir l'in-
» telligence ».



CATÉCHISME

DE PREMIER ÉLU.

D. Etes-vous Maître Elu ?
R. Oui, Très-Sage, je le suis.
D. A quoi le connoitrai-je ?
R. Au signe, à l'attouchement, à la parole.
D. Donnez-les.
R. Il les donne.
D. Où avez-vous été reçu Maître Elu ?
R Dans la Salle de Salomon.
D. Quel motif vous à porté à solliciter ce titre ?
R. Le desir de venger la mort d'Adonhiram.
D. Qui fut l'homicide d'Adonhiram.
R. Abiram, dont le nom signifie meurtrier ou assassin.
D. Par où êtes-vous parvenu au lieu de la vengeance ?
R. Par des chemins obscurs & inconnus.
D. Qui vous y a conduit ?
R. Un inconnu.
D. Où étoit situé le lieu de la vengeance ?
R. Au pied d'un buisson ardent dans un antre obscur.

D. Que trouvâtes-vous dans cette caverne ?

R. Le traître Abiram, une fontaine, une lumière & un poignard.

D. Quel étoit l'usage de tout cela ?

R. La lumière m'a éclairé, la fontaine m'a désaltéré, le poignard étoit réservé pour venger la mort d'Adonhiram, par le coup que reçut Abiram, qui le fit tomber mort sur la place.

D. Ce malheureux dit-il quelque parole ?

R. Oui, il en dit une, mais que je ne puis proférer.

D. Dites-moi seulement le premier mot, je vous dirai le second.

R. Nekar.

D. Nekum. Que fites-vous du corps d'Abiram ?

R. Je lui coupai la tête, que je portai à Salomon, pour lui apprendre que la vengeance étoit accomplie.

D. Quelle heure étoit-il quand vous fûtes arrivé ?

R. La pointe du jour.

D. Combien y avoit-il de Maîtres Elus pour cette vengeance ?

R. Neuf.

D. Que vous reste-t-il à faire ?

R. Rien, puisque tout est accompli.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'entrée de la nuit, l'heure à laquelle je suis sorti de la caverne.

D. Quel est le mot de passage ?

R. Sterkin.

Salomon : Mes Frères, qu'une heure si mémorable nous soit toujours présente à l'esprit, & nous rappelle sans cesse le zèle des neuf Maitres pour les imiter.

Salomon frappe sept coups égaux sur l'Autel, & Hiram frappe les deux derniers précipités, après lesquels le Très-Sage dit: « Mes Freres, la vengeance est accomplie; » le Conseil peut se retirer, la Loge des Maî- » tres Elus est fermée ».

Tous les Freres frappent neuf coups dans leurs mains, sept égaux, deux précipités, & on fait les acclamations.

NOTA. Lorsque la Loge s'assemble, que tous les Freres sont habillés, à l'exception du cordon qu'il doivent passer sur le bras gauche, le Très-Sage se met au-bas de l'autel & passe le cordon noir à tous les Freres, l'un après l'autre, observant de le faire baiser à tous les Freres, à chacun en particulier, avant de le passer au col.

Les Maîtres Elus ne doivent jamais se trouver en aucune Loge, soit inférieure, soit supérieure, sans porter leur cordon noir & leur poignard, quoiqu'ils ne doivent se servir du dernier qu'aux Loges d'Elus.

LOGE DE TABLE.

LA Loge de Table se tient comme les autres, à l'exception qu'il n'y a point de

Surveillant; mais le Frere Intime, placée en face des deux Rois, en fait la fonction. On ouvre la Loge par neuf coups, puis on fait quelques demandes du Catéchisme, & on annonce que la Loge d'Elu est ouverte.

Quand on tire les santés, les Freres tirent leur poignard, le mettent en travers sur leur Canon; on le retire & on le met à côté du Canon. L'on tire à l'ordinaire, & on met tout de-suite le poignard sur le Canon, en trois tems sans bruit. Celui qui commande la santé, fait le signe de demande, & tous les Freres celui de réponse; de même lorsqu'on veut demander la parole, les couteaux se nomment poignards.

Lorsqu'on tient Loge d'Élu & qu'il y a quelque Réception, l'on ouvre en Maître. Le Récipiendaire y assiste. Lorsque la Loge est ouverte, le Respectable fait asseoir le Récipiendaire au pied de l'Autel. Tous les Freres s'asseoient sur des siéges qu'on apporte derriere eux, puis le Respectable les exhorte à prêter une oreille attentive au Discours qu'on va leur faire, & qui concerne leur réception. Le Discours fini on fait lever les Récipiendaires, on les envoie à la Chambre de Réflexion, on ferme la Loge de Maître & on ouvre celle d'Elu, comme il est écrit au commencement de ce Recueil.

Fin du premier Elu.

SECOND ÉLU,

NOMMÉ

ÉLU DE PERIGNAN.

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA décoration est la même que dans le Grade précédent, si ce n'est que la Loge est éclairée par 27 lumières, disposées de 9 en 9. Le Très-Respectable, assis sur le trône, frappe un grand coup & dit :

« Freres Surveillans, faites-vous bien » informer si nous sommes couverts & si » nous sommes en sûreté ».

Après que les Surveillans ont répondu, le Respectable fait les demandes suivantes.

D. Vénérable premier Surveillant, sçavez-vous, en qualité d'Elu, d'autres mystères que ceux des Lettres N. N. M.

R. Oui. Je connois la lettre P.

D. Que signifie cette Lettre ?

R. C'est l'initiale du nom de l'inconnu qui avertit Salomon de la retraite d'Abiram & qui s'offrit d'y conduire les neuf Maîtres Elus.

D. A quelle heure s'ouvre la Loge de ce Grade ?

R. A l'entrée de la n uitou au déclin du jour.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Le jour eſt fini.

Le Très-Reſpectable frappe alors vingt-ſept coups par trois fois neuf, fait le ſigne, & dit : « Vénérable premier Surveillant, » faites votre devoir en avertiſſant ſur vos » colonnes que la Loge du ſecond Elu eſt » ouverte ». Ce qu'il exécute. Après quoi on fait les acclamations ordinaires. Enſuite le Très-Reſpectable dit : « Vénérables pre- » mier & ſecond Surveillants, informez- » vous ſur vos colonnes ſi quelqu'Elu au- » roit quelque choſe à propoſer ». Il le font.

Alors le Maître des Cérémonies ſe leve & dit : » Il y a un Maître Elu du premier Grade, qui ſouhaiteroit connoître les myſ- » tères du ſecond ». Le Très-Reſpectable demande « ſi le ſcrutin lui a été favorable » à la précédente aſſemblée ; & pour lors » il ordonne au Maître des Cérémonies de » l'introduire, après l'avoir examiné ſur les » Grades qu'il poſſede, & ſur-tout ſur le » premier Elu ». Cet examen fait, il conduit le Récipiendaire, avec tous ſes habits & ſon cordon;& le place entre les deux Surveillans. Le Très-Reſpectable lui demande ce qu'il deſire ; à quoi il répond : « Connoitre le » Grade de ſecond Elu ».

D. Mes

D. Mes Frères, l'en croyez-vous digne ?
R. Le second Surveillant est le Maître des Cérémonies répondent : Oui.

Le Récipiendaire parcourt les quatre points cardinaux par deux fois ; c'est-à-dire, que, partant de l'occident où il se trouve, il monte à l'orient par le midi, & redescend à l'occident par la même voie. Là, il parcourt deux fois l'occident, allant & venant. Il en fait de même à l'orient, ensuite au septentrion, & revient après se remettre à sa place, d'où il traverse la Loge pour aller prêter son Obligation. Cette traverse fait les neuf neuf voyages. Il faut combiner qu'en les faisant, on salue neuf fois le Trône.

OBLIGATION.

« Je jure & promets, parole d'honneur, » foi d'honnête homme, en présence du » Grand Architecte de l'Univers, & devant » cette assemblée, de garder & observer les » mystères du second Grade d'Elu qu'on va » me confier, non-seulement vis-à-vis des » profanes, mais encore envers les Frères » qui sont dans les Grades inférieurs à celui- » ci ; le tout sous les peines portées par ma » première Obligation ; consentant de plus » d'avoir la langue arrachée & de passer » pour un infâme, dont Dieu veuille me » préserver & me soit en aide. Amen.

CATÉCHISME
DE SECOND ÉLU.

D. Connoissez-vous d'autre Elu que celui des Lettres N. N. M?

R. Oui. Je connois la Lettre P.

D. Que signifie cette lettre?

R. C'est l'initiale du nom de l'Inconnu qui vint découvrir à Salomon la retraite d'Abiram.

D. Prononcez son nom entier.

R. Pérignan; dont ce Grade porte le nom.

D. Comment avez-vous été introduit en Loge?

R. Par 27 coups frappés en différens tems de 9 en 9.

D. Que signifient ces coups ainsi répétés?

R. Trois choses. La première, que j'étois un des neuf Elus qui furent à la recherche de l'assassin, ou du moins que je desirois d'en être. La seconde, les neuf Maîtres qui furent à la recherche du cadavre de notre cher Maître Adonhiram. La troisième, les coups qui furent portés aux trois portes par les trois faux Frères.

D. Que signifient ces trois lettres R. G. A., qui sont dans le tracé de la Loge?

R. Le nom des assassins de Maître Adonhiram.

D. Nommez-les.

R. Romwel, Gravelot, Abiram.

D. Comment s'étoient placés ces trois misérables pour exécuter leur détestable crime?

R. Romwel à la porte de l'occident, armé d'une règle, Gravelot à celle du nord, armé d'un maillet, & Abiram à celle du midi, armé d'un lévier. Ce fut lui qui le renversa par terre & le laissa mort.

D. Quel fut le sort de Romvel & de Gravelot? Notre premier Elu ne nous apprend que celui d'Abiram.

R. Salomon découvrit qu'ils avoient péri misérablement dans le pays Cabule, où ils s'étoient réfugiés.

D. Comment Pérignan, cet inconnu du premier Grade, sçut-il qu'Abiram s'étoit réfugié dans sa caverne?

R. Pérignan, travaillant à un buisson, au pied duquel étoit la caverne, son chien se mit à aboyer. Il regarde & voit entrer un homme tout effarouché. Sa curiosité le porte a sçavoir qui il étoit. Abiram se voyant découvert par cet Inconnu, se jetta à ses pieds, lui confia son secret, en le priant de ne point le révéler à Salomon, lui baisa les mains pour l'attendrir, & le pria de le secourir dans la pressante faim qui le dévoroit?

D. Pour quoi l'inconnu avertit-il Salomon?

R. Pour satisfaire à l'Edit porté par ce sage Roi & en obtenir la récompense.

D. Combien Pérignan nourrit-il Abiram avant de le découvrir à Salomon ?
R. Sept jours entiers.
D. Pourquoi tarda-t-il tant à le déclarer ?
R. Parce qu'il n'apprit l'Edit du Roi que ſept jours après la découverte, allant à la ville chercher des vivres pour lui & pour Abiram.
D. Quel eſt le mot ſacré de ce Grade ?
R. Moabon.
D. Que ſignifie ce mot ?
R. Loué ſoit Dieu de ce que le crime & le criminel ſont punis.
D. Quel eſt le ſigne de ce Grade ?
R. C'eſt de faire ſemblant de s'arracher la langue eu étendant les mains.
D. Quelle eſt la réponſe de ce ſigne ?
R. C'eſt de lever les mains & les yeux au Ciel, comme pour implorer ſa miſéricorde.
D. D'où tirez-vous ce ſigne ?
B. Partie de mon obligation, partie de la ſurpriſe où fut Abiram ſe voyant découvert.
D. Quel eſt votre attouchement ?
R. De préſenter la main à celui qu'on veut reconnoitre, lequel doit la prendre & la baiſer.
D. A quoi cet attouchement eſt-il relatif ?
R. Au baiſer de main qu'Abiram fit à Pérignan pour le porter à ſe taire.
D. Quel eſt le mot de paſſe ?
R. Abiram, qui ſignifie meurtrier ou aſſaſſin.

D. Que devint la tête de ce malheureux?

R. Elle fut embaumée, & Salomon la fit mettre au bout d'une pique, avec un poignard au-dessous en sautoir & exposée au septentrion du Temple, pour faire voir que le crime ne reste pas impuni.

D. Que signifient les neuf tours que vous avez faits dans votre voyage, avant de prêter votre obligation?

R. Ils signifient les neuf jours qu'Abiram resta caché dans la caverne.

DISCOURS.

Vous voilà enfin parvenu au Grade de second Elu, Vénérable Maitre, à ce Grade qui faisoit depuis long-tems l'objet de vos desirs, que votre zèle & vos travaux vous ont procuré; permettez que je vous en félicite. Nous vous l'avons confié de bon cœur, & d'autant plus volontiers, que cette faveur va sans doute vous rendre digne, par vos efforts, de pénétrer les sublimes mystères qui nous restent à vous decouvrir; vous avez appris, dans le premier Grade d'Elu, le sort du perfide Abiram; & le second vous instruit de la fin funeste des deux autres scélérats, Romvel & Gravelot, qui, après avoir long-tems erré de Province en Province, traînant par-tout le remords

de leur crime, périrent miférablement. Jufte effet de la vengeance divine, qui ne laiffe jamais le crime fans punition. Toute l'allégorie que renferme ce nouveau Grade, eft bien aifée à développer, vous la trouverez toute tracée dans ce tableau qui s'offre à vos yeux, & dont le principal & le plus frappant objet d'horreur & d'épouvante à tous ceux qui continuent de travailler au Temple, eft de leur apprendre que quiconque trahit fes frères, fes maîtres & fes amis, mérite un pareil fort. Tous les myftères de ce Grade d'Elu ont un rapport moral, comme ceux des autres Grades que vous poffédez. Le figne de celui-ci, en faifant femblant de s'arracher la langue, nous apprend par-là combien grande doit être notre difcrétion, & la peine dûe aux indifcrets. La réponfe à ce figne, en levant les mains & les yeux au Ciel, nous défigne l'état d'un homme furpris & interdit à l'afpect d'un événement frappant que la Providence a ménagé pour le ramener à fon devoir, ou pour le punir. Le mot facré que nous prononçons, marque notre réfignation aux volontés de l'Etre Suprême, & la fatisfaction que nous reffentons de voir le crime & le criminel punis.

Au refte, ce Grade, tout éminent qu'il eft, n'eft, pour ainfi dire, que préparatoire au troifième Grade, dont il annonce la fublimité, & dont vous connoitrez un jour le profond myftère, fi votre zèle, votre dif-

crétion & vos autres bonnes qualités ne se démentent point.

MANIERE DE FERMER LA LOGE.

D. Connoissez-vous, en qualité d'Elu, d'autres lettres que celles de N. N. M.

R. Oui. Je connois la lettre P.

D. A quelle heure se ferme la Loge?

R. A la pointe du jour.

D. Quelle heure est-il?

R. Le jour va paroître.

Le Très-Respectable : Puisqu'il est jour, & que nos travaux sont finis, Vénérables premier & second Surveillans, annoncez sur vos colonnes que la Loge est fermée.

Les Surveillans l'exécutent. Après on fait les applaudissemens & les acclamations ordinaires.

Fin du deuxième Grade.

TROISIÈME ÉLU,

NOMMÉ

ÉLU DES QUINZE.

DISPOSITION DE LA LOGE.

LA Loge doit être tendue de noir & parſemée de larmes rouges & blanches. A l'Orient il doit y avoir un ſquelete, qui repréſente le traitre Abiram, ſuivant le Grade d'Elu des Neuf, dont le vrai nom eſt Hoben. A l'Occident, du côté du Nord, il y a un autre ſquelette repréſentant Oterfut ; à l'Orient, du côté du Midi, un autre ſquelette repréſentant Sterkin ; chacun deſquels doit être armé de l'inſtrument fatal avec lequel les meurtriers frappèrent notre reſpectable Maitre.

La Loge s'ouvre par cinq coups répétés par trois fois. Le Maitre ayant frappé, on allume les cinq lumières qui ſont placées à l'Orient, à la gauche. Enſuite le premier Surveillant frappe de même ; on allume les cinq autres ; & le ſecond Surveillant ayant frappé, on allume les cinq reſtantes ſur trois

chandeliers à cinq branches. Il doit y avoir aussi trois lustres au plancher, posés triangulairement, où il y aura de même cinq lumières à chacun, qui s'allument avant que d'entrer en Loge. Lorsqu'il y a réception, on ne peut-être que quinze. Quand les quinze coups sont frappés, & que la Loge est entièrement éclairée, le Maitre demande au Surveillant : Quelle heure est-il » ? Il répond : « Il est cinq heures ».

Le Maitre dit alors : « Il est donc tems » de travailler & de commencer l'ouvrage, » mes très chers Freres, la Loge de Grand » Elu est ouverte ». Après quoi chaque Freres frappe cinq coups dans la main. Lorsqu'il y a réception, on dit : « Voici un Maitre Elu des Neuf qui desire ardemment de » connoitre les deux autres assassins d'Adon-» hiram, & parvenir au Grade de Maitre » Elu des Quinze ». Avant d'instruire le Récipiendaire, on doit observer qu'il soit habillé en Maître Elu des Neuf, avec deux têtes de mort, une de chaque main & un poignard à la tête de la main droite, traversé sous la mâchoire, après quoi le Maitre dit au premier Surveillant : « Faites-le entrer » par quinze pas triangulaires pour parvenir » au pied de l'Autel ». Le Récipiendaire reste environ un quart d'heure debout, en tenant toujours les têtes de mort.

Le Maitre & tous les Freres tirent leur poignard & mettent les mains entrelassés sur

le front à l'envers, en demandant grace pour lui au Grand-Maitre, & répondant qu'il n'eſt pas coupable. « S'il n'eſt pas coupable, dit » le Grand-Maitre, pourquoi donc me de- » mandez-vous grace » ?

Le premier Surveillant prend ſeul la parole. « La ſeule grace que je demande, c'eſt » celle de recevoir ce Frere Maitre Elu ». D. En eſt-il digne ?

Tous répondent : « Oui, Très-Reſpec- » table Maitre ». « Faites-le avancer, dit » le Grand-Maitre, auprès du trône ». Cela fait, il lui dit : « Les quinze Maitres Elus » m'ont demandé la grace de vous recevoir » Maitre Elu des Quinze, & de vous ren- » dre leur ſemblable. Vous ſentez-vous ca- » pable de garder un ſecret qui doit être » inviolable ? Voulez-vous vous y obliger » à la manière accoutumée » ? Il répond : Oui, & répéte l'Obligation.

OBLIGATION,

« Moi, N., je m'oblige, ſur le ſaint » Evangile, de ne déclarer ni confier où j'ai » été reçu, ni qui a aſſiſté à ma réception, » ni de recevoir qui que ce puiſſe être, à » moins que je n'en aie reçu le pouvoir » exprès. En cas d'indiſcrétion, je conſens » d'avoir le corps ouvert, la tête coupée, » pour qu'elle ſoit repréſentée au Reſpec- table qui m'a reçu. Dieu me ſoit en aide ».

Après l'obligation, on raconte l'Histoire des autres meurtriers d'Adonhiram. Mon très-cher Frere, vous avez appris, dans le Grade de Maitre Elu des Neufs, par lequel vous avez passé, qu'Abiram, tué dans la caverne au-dessus du buisson ardent, étoit un meurtrier d'Adonhiram. Il est bien vrai que cet homme fut un de ses assassins; son nom est Hoben: c'est lui qui étoit à la porte de l'Orient, armé d'un lévier, qui assomma votre Maitre, & dont Salomon fit embaumer la tête, pour qu'elle pût se conserver, & être exposée en public avec celles de ses complices, lorsqu'on les auroit découvertes; ce qui ne tarda pas, puisque six mois après, Ben Gabel, l'un des Intendans de Salomon, par les recherches qu'il fit faire aux environs du pays de Geth, qui étoit tributaire de Salomon, Ben Gabel, dis-je, apprit que Sterkin & Oterfut, les autres assassins d'Adonhiram, s'y étoient réfugiés, dans l'espérance d'y être en sûreté. Salomon ayant appris cette nouvelle, écrivit sur-le-champ à Maaca, Roi de Geth, pour le prier de livrer ces assassins aux personnes de confiance qu'il envoyoit, pour les emmener à Jérusalem, y recevoir le châtiment dû à leur crime.

En conséquence, Salomon arma le même jour quinze Maitres des plus zèlés, du nombre desquels étoient les neuf qui avoient été à la recherche d'Hoben. Il leur donna des-

troupes suffisantes pour les escorter. Ils se mirent en marche le quinze du mois, qui répond à notre mois de Juin, & arrivèrent au pays de Geth le 28 du même mois. Ils rendirent la lettre de Salomon au Roi Maaca, qui, frissonnant à cette nouvelle, ordonna à l'instant qu'on fit une recherche exacte de ces deux meurtriers, & qu'on les livràt sans retard aux Israëlites; de plus, qu'il se trouvoit heureux que ses Etats fussent purgés de deux monstres semblables. On fit donc une recherche exacte, & on les trouva dans une carrière nommée Bendicar, le quinzieme jour de la recherche. Zeomet & Eleham furent les premiers qui les découvrirent. On les saisit & on leur mit des chaines, où le genre de supplice qu'ils avoient à souffrir étoit gravé dessus. Ils arrîverent le quinze du mois suivant, & furent conduits aussitôt à Salomon, qui, après les avoir accablés de reproches, ordonna qu'on les mît dans les cachots d'une tour nommée Hésar, pour les faire mourir le lendemain de la mort la plus cruelle : ce qui fut exécuté à dix heures du matin. Ils furent attachés à deux poteaux par les pieds, le col & les bras liés derrière. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses, & on les laissa de cette façon à l'ardeur du soleil l'espace de huit heures. Les mouches & les autres insectes s'abreuverent de leur sang. Ils faisoient des plaintes si lamentables, qu'ils

émurent leurs bourreaux de compassion; ce qui les obligea à leur couper la tête. Leurs corps furent jettés hors de Jérusalem pour être exposés aux bêtes féroces. Salomon ordonna ensuite qu'on remit la tête d'Hoben, afin que toutes les trois fussent exposées hors de la ville, sur des pieux, dans le même ordre que ces meurtriers s'étoient placés dans le Temple, pour assassiner Adonhiram, afin de donner un exemple à tous ses sujets, & particuliérement aux ouvriers Maçons. En conséquence, la tête de Sterkin fut mise à la porte du midi, celle d'Oterfut à celle de l'occident, & celle d'Hoben à celle d'orient. Voilà la fin de l'abregé de l'Histoire des assassins d'Adonhiram, que Salomon vengea par leur mort. Je prie le grand Architecte de l'Univers de nous préserver d'un semblable malheur. Ensuite il donne au Récipiendaire les signes, le mot & l'attouchement, après l'avoir revêtu du cordon.

SIGNES.

Le premier est de fermer la main droite, le pouce élevé comme tenant un poignard, se le porter sous le menton, le descendre le long du corps, comme voulant se l'ouvrir. Le second, qui est la réponse de l'Examinateur, est d'étendre la main, en faisant semblant de se couper le col avec le pouce.

Le mot sacré est Zeomet; & la réponse

Eléham, qui servira aussi de passage pour entrer au Temple?

Le premier attouchement est de se donner deux petits coups de l'index sur la jointure du petit doigt, ce qui fait allusion aux deux traitres découverts. Le second est de prendre la main droite de l'Examinateur avec les cinq doigts de la main droite étendus; ce qui signifie trois fois cinq, & par conséquent le nombre de quinze Elus.

Le cordon du Grand-Maitre Elu est de ruban noir, de la plus grande largeur, avec trois bouts de ruban ponceau, après lesquels on attachera une tête de mort. Le dessus du cordon sera brodé de quinze larmes en argent.

MANIERE D'INTRODUIRE LE RÉCIPIENDAIRE.

Il doit être habillé en Elu des Neuf, & tenir deux têtes de morts, comme il est dit ci-devant. Lorsqu'il n'y a pas de réception, la Loge s'ouvre comme ci-après, à la réserve que quand les quinze lumières sont éclairées, le Grand-Maitre dit: « Aidez-» moi à ouvrir la Loge ». Ensuite, tous les Freres debout & la tête découverte, font le même signe.

D. Quelle heure est-il?

R. Cinq heures du soir.

D. Pourquoi ?

R. Parce que c'eſt à cette heure que les meurtriers d'Adonhiram furent découverts & ſaiſis pour être conduits à Jéruſalem.

D. Ont-ils été découverts ?

R. Oui, Très-Reſpectable, ils l'ont été & préſentés à Salomon.

« Mes Freres, dit le Grand-Maître, puiſ-
» que ces deux meurtriers ont été décou-
» verts & arrêtés, mettons-nous en de-
» voir de les faire punir, & ſçavoir qui ils
» ſont, afin de montrer notre zèle pour
» venger la mort d'Adonhiram.

Tous les Freres frappent trois fois cinq coups dans leurs mains, s'aſſeyent & ſe découvrent.

INSTRUCTION.

D. Etes-vous Grand-Maître Elu ?

R. Oui. Mon zèle & mon travail m'ont procuré ce grade avec l'eſtime de mes ſupérieurs.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cabinet de Salomon.

D. Quand vous a-t il reçu ?

R. Lorſqu'il m'envoya avec mes Freres chercher les deux derniers aſſaſſins d'Adonhiram.

D. Vous avez donc été vous-même à la recherche ?

R. Oui, Très-Reſpectable.

D. Ressentites-vous une grande joie, lorsque les assassins furent punis ?

R. Les trois têtes qui sont à mon cordon en sont la preuve.

D. Que signifient ces trois têtes ?

R. Celles des trois assassins d'Adonhiram.

D. Vous dites que vous avez été à la recherche de deux ?

R. Cela est vrai : mais le troisiéme avoit déjà été puni.

D. Comment s'appelloient les deux que vous conduisites à Jérusalem ?

R. Sterkin & Oterfut.

D. Comment furent ils découverts ?

R. Par la perquisition qu'en fit Ben Gabel.

D. Comment fit Salomon pour les avoir ?

R. Il écrivit une Lettre à Maaca, pour l'engager à en faire la recherche.

D. Qui rendit cette Lettre ?

R. Zéomet.

D. Le Roi Maaca ne fit-il aucune difficulté ?

R. Non. Au contraire, il nous donna des guides & des escortes.

D. Où les trouvâtes-vous ?

R. Dans une carrière de Bendicar.

D. Qui étoit-il ?

R. Un des Intendans de Salomon & son gendre.

D. Quels sont les Maitres qui les prirent les premiers ?

R. Zéomet & Eléham, après quinze jours de recherches.

D. Comment les avez-vous conduits à Jérusalem ?

R. Ils étoient enchainés par les deux mains.

D. Comment étoient faites leurs chaines ?

R. En forme de régle & de maillet, où étoit gravé le genre du supplice qu'ils devoient souffrir.

D. Quel jour arrivâtes-vous à Jérusalem ?

R. Le 15 du mois qui répond au mois de Juillet.

D. Combien restâtes-vous dans ce voyage ?

R. Un mois.

D. Combien de Maitres Salomon élut-il pour cette recherche ?

R. Quinze, dont j'étois du nombre.

D. Qu'ordonna Salomon ?

R. Après les avoir accablés de reproches, il donna ordre à Hézar, Grand-Maitre de sa maison, de les faire conduire dans la tour qui porte son nom, & de les faire mourir le lendemain à dix heures du matin.

D. De quel genre de mort furent-ils punis ?

R. Ils furent attachés nus à des poteaux par les pieds, les bras & le col. On leur ouvrit le corps depuis la poitrine jusqu'aux parties honteuses.

D. Resterent-ils long-tems en cet état ?

R. Huit heures, exposés au soleil, harcelés par les mouches & autres insectes. Leurs lamentables cris émurent leurs bourreaux, qui leur couperent la tête, & leurs corps furent jettés hors de la ville, pour être la pâture des corbeaux.

D. Comment se nommoit-il ?
R. Abiram. Ce nom étoit un emblême & ne signifioit qu'un meurtrier.
D. Quel étoit son vrai nom ?
R. Hoben.
D. Comment nommez-vous les trois portes où les trois têtes furent mises ?
R. Celles du Midi, de l'Occident & de l'Orient.
D. Quelle fut la tête exposée au Midi ?
R. Celle de Sterkin.
D. A la porte d'Occident ?
R. Celle d'Oterfut.
D. A la porte d'Orient ?
R. Celle d'Hoben.
D. Pourquoi exposa-t-on ces trois têtes à trois portes ?
R. Pour faire connoitre leur posture lorsqu'ils assassinerent Adonhiram.
D. Quel est le mot sacré du Grand-Maitre Elu ?
R. Zéomet.
D. Quel est le mot de passe ?
R. Eléham.
D. Quelle heure est-il ?
R. Six heures du soir.
D. Pourquoi six heures du soir ?
R. Parce que c'est à cette heure que les meurtriers eurent la tête tranchée.
« Mes Freres, dit le Grand-Maitre, puis-
» que la mort de notre Grand-Maitre Ado-
» hiram a été vengée par celle de ses as-

» saffins, nous devons être satisfaits ». La Loge est fermée. On frappe trois fois cinq coups.

FAÇON DU TABLIER.

Il est de peau blanche, bordé d'un ruban noir. Au milieu il doit y avoir une tour brodée en argent; trois rosettes de ruban noir, une à chaque coin, & une sur la bavette, qui signifient les trois têtes; au-dessous de la bavette sera mis H; au-dessous de la rosette, à gauche, O, & à la droite S.



CATÉCHISME
DE L'ÉLU PARFAIT.

D. Etes-vous Elu?
R. Je le suis.
D. Quel est l'ouvrage de l'Elu parfait?
R. De rectifier les mœurs.
D. Où voyagent les Elus parfaits?
R. A la voûte souterraine.
D. Par où avez-vous passé?
R. Par un long corridor éclairé par 3, 5, 7 & 9.
D. Que signifie le nombre 3?
R. Les trois principales colonnes, F, S, B; âge d'un Apprentif.
D. Que signifie le nombre 5?
R. Les cinq ordres d'Architecture, l'Ionique, le Dorique, le Toscan, le Corinthien & le Composite, âge d'un Compagnon.
D. Que signifie le nombre 9?
R. Les neuf Maitres; âge parfaits d'un Maçon.
D. Qu'avez-vous trouvé avant le corridor?
R. Un respectable Elu qui m'a demandé le mot de passe.
D. Comment le lui avez-vous donné?
R. Chibot, par trois fois.

D. Que renferme la voûte sacrée ?

R. La parole.

D. Quelle est cette parole ?

R. Celle qui fut perdue dans les ruines du Temple.

D. A qui donna-t-on cette parole en premier lieu ?

R. A Moïse dans un buisson ardent.

D. A qui fut-elle transmise ?

R. Aux seuls Elus parfaits.

D. A quoi servoit cette parole ?

R. A ceux qui cherchoient les meurtriers d'Adonhiram.

D. Donnez-la moi.

R. Je ne le puis, Trés-Respectable.

D. Avez-vous trouvé le meurtrier ?

R. Je l'ai puni.

D. Où l'avez-vous trouvé ?

R. Dans la caverne obscure, prés de la fontaine de Siloé.

D. Dans quelle posture étoit il ?

R. Dans celle-ci, Trés-Respectable. (*En la faisant.*)

D. Que signifie cette posture ?

R. Le remords & la tristesse.

D. Comment s'appelloit-il ?

R. Abiram.

D. Quels sont les outils de l'Elu parfait ?

R. Le marteau, la pelle, la pince.

D. Donnez-moi l'attouchement.

R. J'obéis en disant : N. N. M. qu'il prononce.

D. Donnez-moi l'explication de N. N. M.
R. Parfait.
D. Donnez-moi le mot de vengeance.
R. Sterkin.
D. Quel âge avez-vous ?
R. Neuf ans, Très-Respectable.
D. Les rayons du soleil luisent-ils sur nous ?
R. Notre Respectable Maître est vengé.
D. Quel est le mot de passe ?
R. Bérit-Neder Aliam.
D. Quel est le signe ?
R. En se donnant la main, la renverser deux fois.

DISCOURS DU MAITRE.

Vous sçavez tous, mes Freres, que notre Respectable Maitre Adonhiram fut massacré par la scélératesse de trois Compagnons; que l'un d'eux lui porta le coup de la mort, & que tous les Maçons doivent s'employer pour en trouver le meurtrier & le punir de son crime. Nos Maitres se détachèrent donc pour aller à sa recherche. L'un deux, après avoir traversé, avec des peines incroyables, les montagnes les plus escarpées, les chemins les moins frayés, accablé de fatigue, fut se retirer sur le bord d'une fontaine appellée la Civi.... Il apperçut de loin une caverne obscure. La curiosité le

porta à y aller. Lorsqu'il fut à l'entrée, il vit, dans l'enfoncement, une foible lumière, à la lueur de laquelle il découvrit un homme couché dans la même posture où vous me voyez. (*Il fait la posture d'un homme accablé de remords.*) Il lui demanda son nom; il lui répondit qu'il s'appelloit Abdacam, & qu'il fuyoit les poursuites qu'on pouvoit faire contre lui; qu'il étoit le meurtrier d'Adonhiram, & que depuis ce tems il ne trouvoit aucun azile contre les remords dont il étoit dévoré. A ces mots, le Maitre, transporté de colère, s'avança & lui plongea un poignard dans le sein, en disant: Sterkin, qui signifie Vengeance. Voilà, mes Freres, l'Institut de la classe des Maitres Elus, qui est une suite juste de la Maçonnerie, & le sujet pour lequel la respectable Loge s'est assemblée aujourd'hui.

Fin du troisième Grade.

LE PETIT ARCHITECTE.

TABLEAU DE LA LOGE.

Ce Tableau eſt un quarré long, tracé de l'Orient à l'Occident. Sur le bout du quarré à l'Occident, il faut un triangle contenant l'Étoile flamboyante, dans laquelle il y a un G, & dans les coins du triangle on doit y voir ces trois lettres S. V. G. Ce triangle doit être renfermé dans un cercle. La Loge doit être tendue en noir & éclairée par 21 lumières poſées par neuf ſur deux chandeliers. Le Trône qui eſt à l'Occident doit être élevé ſur trois dégrés; à côté on placera un petit Autel ſur lequel on mettra une Bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, pour les trois autres lumières, & une urne dans laquelle il y aura une truelle d'or & une pâte faite avec du lait, de l'huile, du vin & de la farine. Tous les Freres ſont placés à l'ordinaire le long du Tableau. Leur tablier doit être bordé & doublé d'une étoffe ponceau. Le Maitre & les Freres portent au col un large cordon ponceau, moiré, en ſautoir, au

bout duquel eſt une roſette bleue qui attache le bijou, qui eſt un triangle. Les Officiers auront celui de leur charge enfermé dedans. Tous les Freres doivent avoir l'épée au côté & le chapeau ſur la tête. Ce chapeau doit être orné d'une cocarde ponceau.

Le Maître qui repréſente Salomon, ſe nomme Puiſſant Maitre. Les Surveillans Reſpectables, & tous les Freres Vénérables. On ouvre la Loge par ſept coups, diſtans de 3 à 4. Les Surveillans les répètent. Enſuite Salomon dit : « Freres Surveillans, aidez-» moi à ouvrir la Loge de Petit Architecte ». Après que les Surveillans ont averti tous les Freres que l'on va ouvrir la Loge, le Puiſſant Maitre dit : « Reſpectables Surveillans, êtes-» vous aſſurés que nous ſoyons bien cou-» verts ? »

R. Oui, Puiſſant Maitre.

S. Reſpectables Surveillans, pour empêcher toute ſurpriſe, prenez de chacun des Freres, les ſignes, le mot & l'attouchement du Grade que nous allons tenir, & vous m'en rendrez compte.

Les Surveillans obéiſſent & diſent enſuite : « Tous les Freres ſont Petits Architectes ».

D. Frere premier Surveillant, quelle eſt l'heure de l'Architecture ?

R. Le premier inſtant, la première heure le premier jour que le grand Architecte employa à la création de l'Univers.

S. Mes Freres, voici le premier jour, la première heure, le premier instant que le Grand Architecte employa à la création de l'Univers. Voici la première heure, le premier jour, la première année que Salomon travailla à construire le Temple. Voici le premier jour, la première heure, le premier instant où s'ouvre la Loge. Il est tems de nous mettre à l'ouvrage.

Les Surveillans répètent l'un après l'autre : Mes Freres, voici le premier jour, la première heure, le premier instant où le Puissant Maitre ouvre & tient la Loge de Petit Architecte. La Loge de Petit Architecte est ouverte.

Ensuite le Maitre dit au Maitre des Cérémonies d'aller préparer le Candidat. Pour cet effet il sort avec le plus jeune des Freres, qu'il emmene avec lui.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Le Récipiendaire, en arrivant, doit être présenté au Maitre qui le conduit dans une chambre, qui ne reçoit de clarté que celle d'une petite lampe placée à terre, puis il l'engage à se préparer à recevoir le Grade qui va lui être conféré, par un grand recueillement. Il se retire ensuite pour ouvrir la Loge, puis il donne la clef au Secrétaire & au Trésorier qui vont lui demander la rétribution à laquelle il aura été taxé. Ensuite

le Maitre des Cérémoinies va le préparer comme il va être dit. Il entrera l'épée à la main, qu'il va poser sur une table; il ordonnera au Récipiendaire de se dépouiller de toutes armes offensives & défensives, comme couteaux, ciseaux, &c. Il enverra le tout dans la Loge, puis il couvrira les yeux du Récipiendaire d'un voile impénétrable à la lumière; il lui liera, d'un nœud coulant, le poignet; de façon que le bout soit assez long pour pouvoir le conduire; cela fait, il le mène à la porte de la Loge, où il l'introduit à la manière accoutumée, & le campe, en Maçon, entre les deux Surveillans, qui avertissent le Maitre qu'il est introduit.

RÉCEPTION.

Le P. Mon Frere, le Grade d'Architecte, que vous desirez d'obtenir, ne peut s'acquérir qu'après que vous aurez donné des preuves que vous n'avez été en rien complice de la mort de notre Maitre Adonhiram. Pour nous en assurer, nous exigeons que vous participiez à l'oblation symbolique du cœur de ce respectable Maitre; réduit en figure mystique, que nous conservons depuis l'assassinat. Vous sentez-vous la force d'avaler la parcelle de ce cœur qui vous sera présenté, que tout fidèle Maçon reçoit; mais qui ne peut demeurer dans le corps des parjures?

Sondez vos dispositions & répondez-moi. Etes-vous disposé de subir cette épreuve ?

R. Oui, Puissant Maître.

Le Puissant Maître continue: en ce cas, Très-Respectable Surveillant, faites le avancer par trois pas d'Apprentif, jusqu'au lieu où repose l'urne qui renferme la mixtion mystérieuse de notre Très-Respectable Maître.

Le Surveillant exécute l'ordre & lui fait mettre un genou en terre, les deux mains sur le triangle posé sur la Bible.

Le P. Avant de vous admettre à cette auguste & formidable participation, nous devons nous assurer de vous. Voulez-vous vous engager & prendre parr à nos mystères ?

R. Oui, Puissant Maître.

Le P. En ce cas répétez avec moi, avec attention.

OBLIGATION.

« Je promets, sur les mêmes obligations » que j'ai contractées dans les Grades pré- » cédens, & devant cette auguste Assem- » blée, de tenir, garder & cacher les secrets » des Architectes, de ne jamais les révéler » à aucun Frere des Grades inférieurs ou » profanes, sous peine d'être privé de la sé- » pulture honorable qui fut accordée à notre » Respectable Maître. Enfin, je promets de » soutenir de tout mon pouvoir la Maçon-

» nerie, & d'affifter, autant que je pourrai, » tous mes Freres. Ainfi foit-il.

Le Puiffant Maître prend la truelle qui eft dans l'urne, la couvre de pâte myftique, la préfente à la bouche du Récipiendaire, pour en avaler, en lui difant :

« Que cette portion myftique, que nous » partageons avec vous, forme à jamais un » lien fi indiffoluble que rien ne foit capable » de le rompre. Dites avec nous, ainfi que » tous les Freres difent, malheur à qui nous » défunira ».

Enfuite le Maître le fait reconduire à l'Occident par les Surveillans, qui lui font faire trois pas d'Apprentif en arrière. Lorfqu'il y eft, il lui dit :

« Mon Frere, ce que vous venez de faire, » vous apprend que vous ne devez jamais » refufer de faire l'aveu de vos fautes, que » l'opiniâtreté & l'entêtement doivent être » bannis du cœur de tout bon Maçon ».

Auffi-tôt les Surveillans faififfent le Récipiendaire ; & le renverfent la face contre terre, de façon qu'il foit fur les mains & fur fes genoux, le vifage deffus l'étoile flamboyante, & la bouche collée fur la lettre G. En cette pofture, le fecond Surveillant lui débouche les yeux, & le premier Surveillant lui jette fur le corps un drap noir. Enfuite le Maître dit :

D. Mon Frere, qu'appercevez vous ?

R. La lettre G. dans une étoile flamboyante

D. Que ſignifie-t-elle ?

R. Gloire, Grandeur Géométrie.

D. Ne la connoiſſez-vous pas ſous un autre nom ?

R. Oui, ſous celui de God.

Le Maître : Mon Frere, c'eſt le nom du Grand Architecte de l'Univers. La ſituation dans laquelle vous êtes, vous repréſente celle dans laquelle notre Reſpectable Maître fut inhumé ; c'eſt-à-dire, la face renverſée dans l'Etoile flamboyante, la bouche ſur la lettre G, gravée ſur une plaque d'or en triangle, qui eſt l'emblême définitif de trois angles myſtiques réunis en un. Le Cercle repréſente l'immenſité univerſelle, ainſi que l'eſpace qui étoit dans la troiſième partie du Temple, qu'on nomme Saint des Saints, & en Hébreu Hékal.

D. Nous promettez-vous que ſi, pendant le voyage fugitif que vous allez faire au travers des bois & des montagnes, vous rencontrez les autres aſſaſſins d'Adonhiram, vous les arrêterez au péril de votre vie ?

R. Oui. Je le promets.

Le Maître frappe un coup pour ſignal aux Freres de le faire relever, lui délie les mains & le col, & lui fait faire dix-huit fois le tour de la Loge (1), du Septentrion au Midi,

---

(1) Le Maître a le droit de réduire ces dix-huit tours à tel nombre qu'il juge à propos ; c'eſt-à-dire à 3, 6 ou 9.

pour se rendre à l'Occident. Cela fait, les Surveillans l'annoncent, à la manière accoutumée, au Puissant Maitre.

D. N'avez-vous point trouvé d'obstacle à votre route?

R. Oui, Puissant Maitre.

« C'est avec une joie infinie, dit le Maitre, » que je vais récompenser votre zele pour la » Maçonnerie, en vous conférant la qualité » d'Architecte, avec la direction des ouvra- » ges du Temple. Approchez, je vais » vous instruire des mystères de ce Grade ».

Le Surveillant lui ôte son tablier, qu'il jette à terre, & le fait avancer au Trône par derrière les Freres du Midi.

Le Puissant Maitre, lui donnant le tablier doublé de ponceau, lui dit:

« La différence que vous remarquez de ce » Tablier avec celui que vous quittez, vous » annonce qu'une partie de ce qui vous a été » dit jusqu'à présent, n'est plus d'usage dans » nos Loges d'Architectes. Votre occupa- » tion désormais sera plus élevée, puisque » vous ne vous occuperez plus qu'à l'Ar- » chitecture & à l'ornement du Temple ».

Il donne le cordon soutenant le bijou, ainsi que les gants.

Nous avons en ce grade un attouchement, une parole & deux signes; l'un appellé de passage. On le nomme ainsi, parce qu'on ne peut entrer dans nos Loges sans le donner. Celui qui demande: Etes-vous

Architecte ? pose auſſi-tôt ſa main droite ſur la hanche du même côté, en la ſerrant du pouce & de l'index, leve en même-tems les yeux au ciel, fait un mouvement de corps, comme s'il vouloit ſe reculer; celui qui répond fait la même choſe du côté oppoſé; en diſant: Je le ſuis.

L'autre ſigne, qui eſt d'uſage général, ſe demande en portant la main droite ſur le cœur, dans l'attitude du ſigne de Maitre, puis décrivant une ligne diagonale en avant & à la hauteur du viſage, & la ramene dans ſa poſition horiſontale, le pouce appuyé ſur le front, ce qui forme un triangle, puis la laiſſe tomber dans la poſition du ſigne de Maitre. La réponſe eſt de porter la main droite à plat ſur le flanc droit, en faiſant un mouvement, comme ſi on vouloit ſe retirer, en paſſant le pied droit derrière le gauche, ce qui forme l'équerre.

L'attouchement ſe donne comme celui de Maitre, en paſſant rapidement l'un & l'autre la main ſous le coude, qu'on prend dans la paume de la main, pour ſe tirer par trois ſecouſſes, en prononçant chaque fois une ſyllabe du mot Gabaon. Allez maintenant vous faire reconnoitre à tous les Freres, puis vous reviendrez à moi. Ce qui s'exécute. A ſon retour, il lui dit:

« Mon Frere, après la mort d'Adonhiram » les travaux alloient nonchalamment; Salo- » mon voulant relever l'ardeur des Maitres,

» résolut de choisir un nouvel Architecte des
» Ouvrages. Pour cet effet, il fit assembler
» les Maitres les plus dignes de cette place,
» par leur génie, capacité & mœurs, dans
» la salle de son Palais. Par les plans qui
» lui furent présentés, il reconnut que
» le premier édifice étoit parvenu à sa
» perfection. Il leur ordonna de mettre les
» mêmes proportions à la seconde éléva-
» tion, & nomma Architecte leur Maitre.
» Ceux-ci s'y engagèrent par de nouvelles
» promesses, qui sont celles que vous venez
» de faire, & qui vont vous associer à leur
» rang. Puissiez-vous jouir long-tems de ce
» bonheur parmi nous! ».



CATÉCHISME

DE PETIT ARCHITECTE.

LE Puiſſant Maître, faiſant le ſigne de paſſage, dit au premier Surveillant:

D. Reſpectable Frere premier Surveillant, êtes-vous Architecte ?

Le premier Surveillant faiſant le ſigne oppoſé :

R. Puiſſant Maître, je le ſuis.

D. En quel lieu avez-vous été reçu ?

R. Dans le Cercle de la quadrature & le Saint des Saints.

D. Que ſignifie le Cercle ?

R. L'immenſité du Grand Architecte qui n'a ni commencement ni fin.

D. La Quadrature ?

R. L'eſpace du quarré long du tombeau d'Adonhiram.

D. Le Saint des Saints ?

R. L'eſpace qui eſt dans le triangle où eſt gravé le nom du Grand Architecte.

D. Par quel moyen avez-vous été reçu Architecte ?

R. Par le ciment qui fut employé à lier les pierres du Temple.

D. Quel ciment employa-t-on ?

R. Un ciment mystique, composé de lait, d'huile, de vin & de farine.
D. Quel est le sens de cette mixtion ?
R. Le lait représente la douceur, l'huile la sagesse, le vin la force, & la farine la bonté, qui étoient les qualités respectables de notre Maitre.
D. Comment fut-il inhumé ?
R. La face vers le centre, la bouche sur la lettre G, gravée dans l'étoile flamboyante.
D. En quel lieu fut-il inhumé ?
R. Derrière le sanctuaire.
D. Salomon laissa-t-il la mort d'Adonhiram impunie ?
R. Non. Il nomma Architectes ceux qui voulurent s'engager par de nouvelles promesses, à poursuivre les auteurs de son meurtre.
D. Comment voyagent les Architectes ?
R. Par trois fois sept fois ils firent le tour du Mont Liban, des montagnes les plus voisines, & visitèrent les endroits les plus secrets.
D. Les assassins furent-ils trouvés ?
R. Oui, Puissant Maitre.
D. Comment s'appelloit celui qui tua Adonhiram ?
R. Abiram, qui signifie assassin ou meurtrier.
D. Comment êtes-vous parvenu à ce Grade ?
R. Par trois pas d'Apprentif en avant & en arrière.

D. A quoi vous occupez vous ?

R. A la parfaite Architecture, aux soins de purger les différends entre les Ouvriers, & à travailler au triangle posé sur le tombeau d'Adonhiram.

D. Décrivez-m'en l'ouvrage.

R. Le milieu renferme le G, & les coins les lettres S. U. G.

D. Donnez-moi l'explication de toutes ces lettres ?

R. Le G du milieu est l'initiale du mot God; qui veut dire Eternel; l'S soumission, l'U signifie union, & le G Gomez; elle est la maitresse parole, & qu'on dit être la première que prononça le premier homme.

D. N'y a-t-il pas d'autres lettres dans votre Loge ?

R. Oui, Puissant Maitre; M. B. qui signifient le mot que nous ne pouvons prononcer à haute voix, & que nous proférâmes en levant le corps de notre Respectable Maitre, & trois autres d'airain incrustées sur le bord du tombeau.

D. Dites-moi ces Lettres & donnez-m'en l'explication ?

R. Elles sont, M. A. S. L'M signifie Moria, vrai nom du Mont où fut bâti le Temple. L'A veut dire Adonhiram, & l'S Sterkin.

D. Votre ouvrage fut-il borné à construire le seul Temple ?

I. Non, Je traçai le cercle par une circon-

férence ſur l'eſpace du lieu que nous nommons le Saint des Saints.

D. Que ſignifie cette circonférence ?

R. L'infinité d'une Puiſſance ſuprême que la Géométrie nous repréſente ſous cette emblême.

D. Quelles ſont vos marques ?

R. Deux ſignes, une parole & un attouchement.

D. Comment nommez-vous l'attouchement ?

R. La double voûte.

D. Donnez-moi la parole de paſſage.

R. Gabaon.

D. Donnez-moi la maîtreſſe parole.

R. Gomez.

Après cette réponſe, le Maître dit : « Mes Freres, voici le dernier inſtant, la » dernière heure, le dernier jour que le » Maître de l'Univers a employé à la créa- » tion ; idem, que Salomon travailla à conſ- » truire le Temple, & c'eſt le dernier inſ- » tant que les Architectes doivent travailler. » Il eſt tems de nous repoſer ». Il frappe ſept coups, du 3 au 4 ; ce que les Surveillans répetent ; & le Grand-Maître annonce que la Loge eſt fermée.

Fin du quatrième Grade.

LE GRAND ARCHITECTE.

OU

COMPAGNON ECOSSOIS.

DISPOSITION DR LA LOGE.

POUR donner ces Grades successivement, il faut que la Loge soit partagée en deux parties, par un rideau noir qui doit être derrière le Trône du Maitre. A côté il faut un petit Autel, sur lequel il y ait une Bible, un double triangle, une équerre, un compas & une planche à tracer, sur laquelle est dessiné le Temple de Salomon, élevé jusqu'au commencement du troisième corps. Toute la Loge doit être tendu en rouge, parsemée de fleurs d'hiacinthe; mais la tenture de la première partie doit être recouverte par une tenture noir, ou arrangée de manière à pouvoir disparoitre lorsqu'il en sera temps. Cette première partie doit être éclairée par 27 lumières, placées par neuf dans trois chandeliers. Les Titres du Maitre & des Surveillans, dans le premier point, sont les mêmes que dans le Grade précédent. Ce

Tapis ne differe non plus en rien, si ce n'est que le triangle doit être double.

BIJOU.

C'est un double triangle formé avec un compas & un niveau, & renfermé dans un cercle d'or. La tête du compas doit être un soleil d'or, dont les rayons touchent la tête du niveau. Ce Bijou est au bas d'un grand cordon rouge mis de gauche à droite. Il faut observer que, dans le premier appartement tendu en noir, ce Bijou doit pendre au bas d'un cordon noir ; & qu'à l'instant que la tenture change, il faut changer de cordon.

SECOND APPARTEMENT.

Derriére le rideau noir, il faut un Autel garni des attributs de la Maçonnerie, soit sculptés ou peints. Il doit y avoir sept marches, & il doit être environné de 81 lumieres, placées en triangle. Au dessus, il faut un tableau en transparent, représentant la Gloire du grand Architecte, entouré de sept Intelligence célestes; au milieu sera un triangle lumineux, portant le nom de Dieu écrit en Hébreu. Aux extrémités de la nue sont sept têtes d'Anges, montées sur des ailes ; sur l'Autel, il y aura, en élévation, l'Arche d'Alliance, supportée par deux Chérubins, qui la couvriront de leurs ailes. La devant

de l'Arche doit être ſculpté, l'Agneau de vie repoſant ſur un livre d'où ſortiront les ſept ſceaux. Au côté droit de l'Arche, ſur le devant, ſera la mer d'airain, ſoutenue ſur douze bouvillons dorés. Si on veut que la Loge ſoit dans la dernière exactitude, il faudra placer les dix urnes, cinq de chaque côté & la mer au bout, du côté de l'Occident tirant ſur le Midi. Au milieu ſera placée une table d'airain, nommée l'Autel des Holocauſtes. Le Chandelier à ſept branches ſera en face de l'Arche, à côté du Septentrion ſera une table nommée des Pains de Propoſition, ſur laquelle il en ſera mis onze l'un ſur l'autre, vrais ou figurés. On mettra auſſi des vaſes, des coupes & des urnes pour les offrandes.

PRÉPARATION.

Le Maitre des Cérémonies doit ôter au Récipiendaire toutes armes offenſives & défenſives, ſans exiger ſes bijoux. Il lui bouche les yeux, lui fait un diſcours ſur le Grade qu'il va recevoir, lui déclarant qu'il eſt deſtiné à remplacer Adonhiram, dont on regrette encore la perte; mais qu'il faut qu'il ſoit préſenté à Salomon & au Grand Architecte; que c'eſt l'inſtant où il doit s'armer de fermeté, quoique ce Grade n'ait rien qui le doive effrayer plus que les autres.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Puissant, assis sur un Trône portatif, frappe un coup; les Surveillans en font autant; puis le Puissant dit :

« Très-Respectables Surveillans, avant » que d'ouvrir la Loge de Grand Architecte, » daignez examiner tous les Freres, & vous » faire assurer, par nos Officiers, si toutes » les avenues du Temple sont couvertes ». Les Surveillans obéissent & disent : « Puissant » Maitres, tous les Freres présens sont Grands » Architectes, & le Temple est impénétrable » pour tous indiscrets ».

Le Puissant : « S'il est ainsi, invitez tous » nos Vénérables Freres, de vouloir bien » nous aider à ouvrir la puissante Loge de » Grand Architecte ». Les Surveillans obéissent à la manière accoutumée. Ensuite le Puissant dit : « Respectable premier Surveil- » lant, quelle heure est-il ? » La réponse, & tout le reste de l'Ouverture de cette Loge, est absolument la même chose que dans le Grade précédent.

RÉCEPTION.

Après les formalités ordinaires, le Maitre des Cérémonies conduit le Candidat à la

porte de la Loge, & frappe en petit Architecte. Le second Surveillant lui répond en Grand, ensuite le premier Surveillant, & puis le Puissant. Le second dit: « Respectable » Frere, premier Surveillant, on frappe à la » porte de la Loge en petit Architecte ». Le premier Surveillant dit: « Puissant Maitre, » on frappe à la porte de la Loge en petit » Architecte ». Le Puissant dit: « Vénérable » Frere premier Surveillant, voyez qui » frappe ». Le second va à la porte, frappe en petit Architecte; on lui répond, & il demande: « Que voulez-vous? « Le Maitre des Cérémonies dit: « C'est un Frere Archi- » tecte qui demande à être examiné, pour » acquérir la qualité de Grand Architecte ».

Le second Surveillant ferme & vient rendre compte au premier Surveillant. Celui-ci le dit au Puissant, & le Puissant répond:

« Respectable Frere second Surveillant, » demandez-lui son nom, son surnom; s'il » est en état convenable, & dans la résolu- » tion de passer par des épreuves plus fortes » & plus rigoureuses que toutes celles où il » a passé ». Le second Surveillant va à la porte, fait les questions au Frere Maitre des Cérémonies, qui apprend au Récipiendaire ce qu'il doit répondre. Lorsque le Récipiendaire a répondu, le second Surveillant va le reporter au premier Surveillant, qui le dit au Puissant Maitre. Après cela, tous les Freres qui, pendant ce temps, on été assis,

se levent, & le Puissant Maître dit :

« Mes Freres, la deuxiéme élévation étant
» venue à sa perfection, conformément aux
» Ordres suprêmes, il faut nous occuper à
» en élever un troisième, qui terminera la
» hauteur que le Temple doit avoir, selon
» les dessins qui en furent donnés par le Grand
» Architecte de l'Univers. La direction de
» ce troisième étage étoit sans doute réservé
» au Grand Architecte qui doit remplacer
» Adonhiram, & que nous avons différé de
» nommer jusqu'à présent. L'Ouvrage ne
» pouvant plus long-tems être suspendu, il
» faut qu'il soit terminé dans ce jour heureux
» qui nous rassemble. Il convient que l'Ar-
» chitecte qui se présente, nous fasse con-
» noitre la justesse de ses dessins ; car il n'ap-
» partient qu'aux Grands Architectes de per-
» fectionner les Ouvrages. Puisse-t-il être
» digne de mettre la dernière main à ce Tem-
» ple auguste ! Est-ce votre sentiment, mes
» Respectables Freres ? »

Chacun porte la main sur le tracé de la Loge, frappe trois coups dans sa main, & fait l'acclamation ordinaire.

Le Puissant Maitre dit : « Introduisez Moa-
» bon dans la Loge, à la manière accoutu-
» mée », Le second Surveillant va à la porte, puis amène le Candidat à l'Occident, les pieds sur les pointes de l'équerre, ce qui en forme une double. Le Puissant frappe un coup pour le silence. Le second Surveillant

frappe ſept coups en Grand Architecte, que le premier Surveillant rend. Enſuite le Maître, puis le ſecond diſent: « Puiſſant Maitre, » voici Moabon qui deſire obtenir le Grade » de Grand Architecte, & à qui l'entrée de » cette Loge a été accordée à cet effet ». Le Puiſſant dit: « Mon Frere, le Grade que » vous deſirez eſt fort élevé, l'art de mettre » la perfection à notre Temple eſt d'une ſu» périorité ſi grande, que nous craignons de » vous voir ſuccomber aux épreuves que » nous exigeons des ſujets que nous y admet» tons. Cependant, la néceſſité de donner » un ſucceſſeur à notre Maitre Adonhiram, » nous engage d'éprouver tous ceux qu'on » peut juger capables d'approcher de la » ſcience. Pour commencer, il vous eſt or» donné de faire 27 fois le tour des ouvrages » du Temple, par le Septentrion à l'Orient, » par le Midi à l'Occident, que je réduis à » neuf. Ayez ſoin de lever le plan avec exac» titude. Vous le préſenterez au Grand Ar» chitecte, afin qu'il juge ſi vous êtes digne » de remplacer notre Maitre Adonhiram, » que nous avons perdu ».

Le Puiſſant frappe un coup, pour donner au ſecond Surveillant le ſigne du départ. Il voyage comme les Petits Architectes. Le ſecond Surveillant met la planche à tracer entre les mains du Récipiendaire. Il frappe un coup, & le premier Surveillant lui dit: Que demandez-vous?

Le ſecond Surveillant : Reſpectable Frere » premier Surveillant, le voyage myſtérieux » de Moabon eſt fini ». Le premier Surveillant le répète au Puiſſant Maitre.

Le Puiſſant. « Mon Frere, quels ſont les » fruits de votre voyage ?

Le Récipiendaire : « Puiſſant Maitre, j'ai » levé le plan des Ouvrages du Temple, & » je vous en apporte les deſſins.

Le Puiſſant : » Mon Frere, préſentez-les-» moi par trois pas de Compagnon ».

Le Récipiendaire les préſente, de façon que le troiſième pas le met au pied du Trône, où il met le genou droit à terre. Le Puiſſant lui prend la planche à tracer, la regarde & la donne par ſa droite au Frere le plus proche de lui, qui lui fait faire le tour de la Loge de main en main, juſqu'à ce qu'elle revienne au Puiſſant Maitre, qui, l'ayant reçue, met la main du Récipiendaire ſur l'équerre & le double triangle qui ſont ſur l'Autel, le compas ſur le poignet, l'épée par-deſſus, & lui fait prêter ſon Obligation en ces termes :

OBLIGATION.

« Je promets, ſous les mêmes obligations » que j'ai priſes dans mes précédens Grades » Maçons, de ne jamais révéler les ſecrets » des Grands Architectes, à aucun Archi-» tecte, Maître, Compagnon, Apprentif

» Maçon, sous les peines d'être exclus de » notre Ordre & de nos Loges. Amen ».

Le Puissant : « Levez-vous. Frere premier » Surveillant, conduisez-le à l'Occident par » trois pas de Compagnon en arrière ».

Lorsqu'il est à l'Occident, les Surveillans lui font tourner le dos vers l'Orient, le placent sur le tabouret qui est devant le tableau, & le retournent vers l'Orient. Ensuite le Maitre dit : « Persistez-vous à garder le silence » sur nos mystères » ? Le Récipiendaire répond : « Oui, Puissant Maitre ».

Le Puissant : « Frere premier Surveillant, » ôtez-lui le voile de son obscurité. Moabon » est digne de jouir de la vue de nos travaux ».

Le Puissant frappe un coup ; à l'instant le bandeau doit tomber ; on lui fait saluer le Maitre & tous les Freres. Ensuite le Puissant dit :

» Mon Frere, c'est avec un plaisir ex- » trême que nous avons vu votre empresse- » ment à remplir ce que nous vous avions » prescrit. D'ailleurs vos dessins nous invi- » tent à vous admettre au rang de Grand » Architecte, afin de terminer avec nous le » vaste & sublime édifice. Puisse cette nou- » velle faveur vous faire mériter le Grade » illustre qui lui succède, & dont celui-ci » semble annoncer toute la splendeur. Ap- » prochez, mon Frere, & venez recevoir » les marques distinctives du rang où votre » constance vous élève ».

» Nous avons pour nous reconnoitre, un » ſigne de demande & de réponſe, un attou» chement & deux paroles.

» Le ſigne de demande eſt de porter les » deux mains ſur l'eſtomac, & d'y former » un triangle avec le pouce & l'index de » chaque main, & ſe nomme ſigne d'appel.

» Le ſigne de réponſe eſt de porter les deux » mains dans la même forme au-deſſus de la » tête. On ne doit s'en ſervir qu'en Loge où » dans de grands beſoins. Il ſe nomme ſigne » de ſecours.

» L'attouchement ſe fait en ſe prenant l'un » & l'autre la main droite indifféremment, » & en les renverſant l'une après l'autre trois » fois, l'une deſſus, l'autre deſſous, alter» nativement.

» La parole eſt Moabon. Cette parole ne » doit ſe prononcer que par ſyllabes, en » faiſant le renverſement de la main. Enſuite » on s'embraſſe.

« Le mot de paſſe eſt Schibboleth. Allez, » mon Frere, vous faire reconnoître à tous » les Freres, & leur donner les ſignes, la » parole, l'attouchement, l'accolade & vous » viendrez me les rendre ». Lorſqu'il a donné » les ſignes, l'attouchement & la parole au » Maitre, ce dernier lui dit : « Mon Frere, » paſſez à la tête de la Loge, & prêtez at» tention à ce qui va ſe dire ».

CATÉCHISME

DE COMPAGNON ÉCOSSOIS.

D. TRÈS-RESPECTABLE premier Surveillant, êtes-vous Grand Architecte ?
R. Oui, Puissant Maitre, j'ai travaillé au troisième Appartement.
D. Où avez-vous été reçu ?
R. Dans la Chambre du Milieu.
D. Quelle est cette Chambre ?
R. L'endroit où Salomon travailloit au plan du Temple avec le Grand Architecte.
D. A quoi vous occupez-vous dans le Grade de Grand Architecte ?
R. A bâtir le dernier édifice ou le troisième corps qui fait le comble du bâtiment.
D. Qui vous a fait mériter ce Grade ?
R. La perfection des dessins que j'ai présenté à Salomon.
D. Quelle fut votre récompense ?
R. Deux signes, un attouchement & deux paroles.
D. Donnez-les moi ?
R. Puissant Maître, donnez-moi le premier, je vous donnerai le second.

(*On se les donne.*)

D.

D. Comment donnez-vous ces ſignes ?

R. Le premier ſe nomme le ſigne de demande, & l'autre le ſigne de ſecours.

D. Que démontre ce dernier ſigne, & pour quoi le nommez-vous ainſi ?

R. Qu'un bon Maçon doit compter fermement ſur l'amitié & le ſecours de ſes Freres. Auſſi ne doit-on faire ce ſigne hors de Loge que dans de preſſans dangers.

D. Donnez l'attouchement au Frere ſecond.

(*On le donne, en diſant* Moabon.)

D. Quel eſt le mot que vous venez de prononcer ?

R. La parole qui m'a été donnée par Salomon.

D. Quelle eſt l'autre parole ?

R. Schibboleth, qui eſt la parole de paſſage.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Vingt-ſept ans.

Le Puiſſant, aux Surveillans : Freres reſpectables premier & ſecond Surveillans, avertiſſez, chacun de votre côté, que je vais fermer la Loge de Grand Architecte.

(*Il le font.*)

D. Quelle heure eſt-il, Frere premier Surveillant ?

R. Puiſſant Maitre, le dernier inſtant, la dernière heure, le dernier jour que le Grand Architecte de l'Univers s'occupa de la création du monde. Voici le dernier inſtant, la dernière heure, le dernier jour

que Salomon employa à conſtruire le Temple.

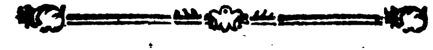
Le Puiſſant. Ainſi ce doit être le dernier inſtant de notre Loge. Il eſt temps de la fermer & de nous repoſer.

Les Surveillants répètent chacun de ſon côté.

Le Maitre frappe vingt-ſept coups en Grand Architecte, & dit : « Mes Freres, la Loge » eſt fermée ».

Les Surveillans répètent, & tous les autres font les acclamations ordinaires.

Fin du cinquième Grade.



LE MAITRE ÉCOSSOIS.

DISPOSITION DE LA LOGE.

On a vu au commencement du Grand Architecte ou Compagnon Ecoſſois, de quelle manière l'Appartement qui ſe trouve derrière le rideau noir du fond, doit être décoré. Quant au premier, il eſt de même que dans le Grade précédent. Il faut ſeulement avoir ſoin de rapporter à l'Occident, entre les deux Surveillans, le petit Autel qui eſt auprès du Trône, & à la place de la première planche à tracer, il faut en mettre un autre qui repréſente le Temple de Salomon totalement fini ; mais ſans aucun ornement. Au bas de cette planche on doit y avoir deſſiné pluſieurs outils, & derrière il faut qu'on y voye le nom de tous les Freres qui doivent paſſer par ce Grade, & qu'ils doivent avoir écrit eux-mêmes ; & au bout de ces noms, il doit y reſter un eſpace pour mettre le mot, EXCLUS ; attendu que ſi, à l'inſtant de la réception, quelqu'un ſe retiroit, il ſeroit effectivement exclus à perpétuité. Devant le petit Autel, il faut mettre un ta-

bouret pour asseoir le Récipiendaire, auquel on aura soin de faire baisser la tête, lorsqu'on fera le changement de la Loge.

TITRES ET OUVERTURE DE LA LOGE.

En loge de Maitre Ecossois, le Vénérable se nomme Très-Puissant, les Surveillans Très-Respectables Freres, & tous les Très-Honorables. Cette Loge s'ouvre comme la précédente. Ensuite le Très-Puissant commande aux Surveillans de s'assurer si tout est bien couvert, & si tout les Freres présens sont Maitres Ecossois; & après que les Surveillans ont répondu au Très-Puissant, ce dernier leur fait quelque demande du Catéchisme, en attendant que le Récipiendaire soit prêt.

PRÉPARATION ET RÉCEPTION.

Après que la Loge de Compagnon Ecossois est fermée, on fait passer le nouveau Prosélite dans la Chambre des Pas-Perdus. Là on le met dans le même état qu'il étoit pour la Réception précédente, hors qu'on ne lui bande point les yeux. Le Maitre des Cérémonies lui fait un discours moral sur la Maçonnerie en général, & sur le Grade qu'il va recevoir, puis lui fait signer son nom sur la planche à tracer, sans lui faire voir le des-

fin qui eſt de l'autre côté, en lui faiſant obſerver que s'il ne ſe ſent pas la force de réſiſter à tout ce qu'on exigera de lui, il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne ſe préſentât pas, vu que ſi dans les épreuves, il montroit la moindre foibleſſe, il ſeroit exclus pour jamais de toutes les Loges.

Après que le Récipiendaire a conſenti à tout, le Maître des Cérémonies frappe à la porte de la Loge en Grand Architecte; on lui répond en dedans en Maître Ecoſſois, & après les formalités d'introduction, on fait entrer le Récipiendaire, & on le place à l'Occident, le dos tourné à la Table qui eſt entre les Surveillans. Alors les deux Surveillans frappent. Le Très-Puiſſant leur répond & leur dit:

Très-Reſpectables Surveillans, que deſirez-vous?

Le Premier Surveillant: Très-Puiſſant, c'eſt Moabon, qui, plein de zèle, de force & de courage, demande ardemment de ſubir toutes les épreuves que vous voudrez lui impoſer pour parvenir au puiſſant Grade de Sur-Intendant Maitre Ecoſſois.

Le Très-Puiſſant: Mon Frere, moi & tous les Honorables Freres préſens, ne pouvons trop applaudir à l'ardeur que vous montrez pour approfondir nos plus ſecrets myſtères; mais vous ignorez toute la grandeur du Grade que vous ſollicitez. Ce ne ſont plus des édifices matériels qu'il

faut conſtruire, ce ſont des Autels & des Tabernacles ſacrés, dignes de remplacer ceux dont notre Reſpectable Maitre Adonhiram avoit donné les deſſins. Il n'eſt plus & il lui faut un ſucceſſeur qui puiſſe remplir avec honneur & avec gloire les plans qu'il tenoit du ſuprême Architecte. Vous en croyez-vous capable ?

R. Très-Puiſſant, ſi le zèle, le travail & la conſtance peuvent donner quelque droit, daignez m'éprouver.

Le Très-Puiſſant : Très-Reſpectable ſecond Surveillant, faites-lui faire la viſite générale des travaux, par un voyage de trois fois vingt-ſept fois, & ſi les deſſins que vous nous donnerez ſont dignes d'être ſuivis, nous procéderons aux épreuves néceſſaires pour parvenir à la connoiſſance de la brillante lumière.

Cela dit, le ſecond Surveillant donne la planche à tracer au Récipiendaire, le fait voyager, & lorſqu'il a fini, les deux Surveillans frappent & le premier dit :

Très-Puiſſant maitre, Moabon a ſatisfait à tous vos commandemens, & il demande à vous préſenter ſes deſſins.

Le Très-Puiſſant : Très-Reſpectable Frere ſecond, faites-le avancer par trois pas de Maitre.

On obéit, &, lorſque le Récipiendaire eſt au pied du trône : le Tres-Puiſſant lui

prend la planche à tracer, la regarde & la fait passer à tous les Freres.

Le Très-Puissant : Mon Frere, ce n'est pas assez de l'œuvre des mains, il y a bien d'autres épreuves à passer. Persistez-vous toujours dans votre première volonté ?

R. Oui, Très-Puissant Maitre.

Le Très-Puissant : Très-Respectable Frere second, faites retourner le Frere à l'Occident, par trois pas de Maitre en arrière, afin de lui apprendre à conserver sa fermeté dans le chemin de la vertu, malgré l'humilité que l'on peut exiger de lui.

Lorsqu'il est à l'Occident, le Très-Puissant lui dit :

Frere, êtes-vous en état de nous rendre l'Instruction de tous les Grades par lesquels vous avez passez ?

R. Oui, Très-Puissant Maitre.

On lui fait un abrégé de l'Instruction de tous les Grades auxquels le Récipiendaire doit répondre. Ensuite le Maitre dit :

« Mon Frere, quoique vous ayez passé » par tous les Grades, cependant vous n'êtes » pas parvenu à la perfection. Il reste à vous » faire appercevoir cette éclatante lumière » que la Maçonnerie vous promet dans tous » les Grades, & qu'on n'accorde enfin qu'a- » près bien des épreuves. Il en est encore de » fortes à supporter. C'est à vous à décider, » nous sommes encore prêts à vous dégager

» de vos promesses, même de celles que
» vous avez faites avec nous. La crainte de
» les voir profaner ne sçauroit nous arrêter.
» Il nous faut un autre engagement que tous
» ceux que vous avez pris. Ils se sont passés
» dans l'obscurité. Celui-ci doit se passer en
» pleine liberté. Vous pouvez même en faire
» la lecture. Il est tracé sur ce papier qui se
» présente à vous. Lisez-le bas. Si vous y
» consentez, vous le répéterez haut ».

OBLIGATION.

« Sur toute la liberté que je professe dans
» tous les cinq sens naturels, sur l'existence
» de ma raison & de mon esprit que je dé-
» clare n'être aucunement assujetti, sur l'in-
» telligence qui me soutient, me guide &
» m'éclaire. Oui, je promets, je jure, je
» fais vœu de garder inviolablement tous les
» secrets, signes & mystères qui m'ont été
» jusqu'à présent dévoilés, & qui me seront
» révélés à l'avenir, dans les cinq premiers
» Grades des parfaits Maçons, & de la par-
» faite Maçonnerie, auxquels je suis initié,
» approuvant à haute & intelligible voix, &
» sans crainte, à présent que ma vie est libre
» & mon esprit non préoccupé, que je n'ai
» aucun regret de m'être engagé, quoique
» dans l'obscurité de nos Loges, le déclarant
» de cœur & les tenant pour inviolables ;
» permettant, si je les révèle, que mon corps

» ſubiſſe toutes les peines & rigueurs qui m'y
» engagent, qu'on m'ouvre les veines des
» tempes & de la gorge ; & qu'expoſé nud
» ſur la plus haute pyramide, je ſois expoſé
» à ſouffrir ſur cet hémiſphère les rigueurs
» des vents, l'ardeur du ſoleil & les fraî-
» cheurs de la nuit ; que mon ſang coule
» lentement de mes veines, juſqu'à l'extinc-
» tion de l'eſprit qui anime la ſubſtance, la
» matière corporelle, &, pour augmenter
» les ſouffrances du corps & de l'eſprit, que
» je ſois forcé de prendre chaque jour une
» nourriture proportionnée & ſuffiſante pour
» prolonger & conſerver une faim dévorante
» & cruelle, n'y ayant rien de trop rigou-
» reux pour un parjure. Que les loix de la
» Maçonnerie ſoient mes guides pour m'en
» garantir, & que le Grand Architecte de
» l'Univers me ſoit en aide. Amen.

Le Très-Puiſſant. « Eh bien, mon Frere,
» rien ne vous arrête-t-il ? Etes-vous dans la
» réſolution de prononcer, de cœur comme
» de bouche, à haute voix, devant cette
» auguſte aſſemblée, avec toute la liberté
» de la vue, du cœur & de l'eſprit qui vous
» eſt accordée » ?

Si le Frere refuſe, les deux Surveillans lui mettent la pointe de l'épée ſur le dos, ils lui font faire avec rapidité, les 27 tours de Grand Architecte, les 18 de Petit Architecte, les 9 de Maitre, les 5 de Compagnon & les 3 d'Apprentif ; & après lui avoir fait

essuyer les cérémonies de la pompe, ils le chassent comme un cœur foible.

S'il accepte, il prononcera à voix haute & intelligible cette obligation; & dès qu'il l'aura prononcée le second Surveillant ira brûler le papier à une des lumières. Si-tôt qu'il est consumé, on frappe trois coups, on fait les acclamations à l'ordinaire, & le Maitre dit :

« Mon Frere, puisque votre zèle pour la » Maçonnerie vous a engagé à persévérer » avec toute la fermeté d'un bon Maçon, » nous allons vous reconnoître pour Sur-» Intendant des Tabernacles que nous éle-» vons. Vous mettrez la dernière main à » l'œuvre, & vous succéderez à notre Res-» pectable Maitre Adonhiram : mais avant » que votre proclamation se fasse à l'Orient » du Temple, nous devons, par un sincère » sentiment de douleur, rendre un secret » hommage aux mânes de notre Maitre, » dont nous avons jusqu'à présent pleuré » l'homicide; que nos cœurs se livrent à la » méditation & que notre esprit s'entretienne » de sa mémoire dans un profond silence. » (CIVI,) qui signifie fléchissez le genou ».

Tous les Freres mettent un genou en terre, le Très-Puissant frappe un coup, & tous les Freres, la tête penchée sur les mains, restent en silence.

Le Très-Puissant frappe un autre coup, & les Surveillans font mettre le Récipiendaire à genoux devant une table, la tête penchée sur le livre qui doit être dessus,

couvrant exactement son visage de ses mains; & les Surveillans croisent leurs épées sur son col. Pendant qu'il est dans cette posture, on ouvre le rideau, la tenture change le plus promptement qu'il est possible, les Freres mettent leur cordon rouge; quand tout le changement est fait, le Maitre frappe un coup, pour faire silence. Ensuite il en frappe un autre & prononce (Caki), qui signifie, levez-vous tous. Les Freres se lèvent, & les Surveillans retirent leurs épées de dessus le col du Récipiendaire. Ensuite ils le font relever, puis saluer le Maitre & l'Assemblée. A l'instant que le Récipiendaire se lève, le Très-Puissant Maitre frappe un coup, & tous les Freres disent: « Adonhiram est mort, & » Moabon le remplace ». Après un instant de silence, le Très-Puissant dit:

« C'est avec plaisir, mon Frere, que je » vois votre proclamation au Grade illustre » de Sur-Intendant Maitre Ecossois. Nous » ne pourrons en marquer assez notre satis» faction. Nous allons, avec plaisir, mon » Frere, vous confier les mystères qui sont » réservés pour ce Grade. Avancez, je vais » vous en instruire ».

On le fait avancer auprès de la mer d'airain; puis le Très-Puissant prend de l'eau avec une urne, & en verse quelques gouttes sur le côté gauche du Récipiendaire, en lui disant: « Soyez purifiez ». Ensuite il le fait venir au pied du Trône, & il lui donne le

cordon & le bijou, « Ce cordon & ce bijou
» vous donnent le commandement en chef
» sur tous les autres Maçons des Grades in-
» térieurs, (*En lui donnant les Gants.*) Ces
» Gants appartiennent à ce Grade ».

» Nous avons, dans ce Grade, pour nous
» reconnoître, deux signes, un attouche-
» ment & quatre paroles.

» Les deux premiers sont Urin & Thumir.

» La parole sacrée & incommunicable, est
» Jéhova, mot des anciens Maitres, qui n'a
» jamais été perdu.

» Le mot de passé est Zédidiac.

» Le signe est de présenter les mains en
» formant un triangle à la hauteur du front,
» en disant : *Triangulaire au front, c'est mon*
» *point d'appui.*

» On répond à ce signe, en mettant la
» main droite sur les yeux, inclinant la tête
» & fléchissant le genou.

» L'attouchement est de se prendre les deux
» mains droites comme dans le Grand Ar-
» chitecte ; mais, au-lieu de se les renverser
» trois fois, on se donne mutuellement trois
» petits coups des quatre doigts serrés, en
» mettant la main gauche sur l'épaule droite,
» puis on s'embrasse, en disant : *La vertu*
» *unit deux cœurs, deux corps, deux mains &*
» *tout cela ne fait qu'un.* Maintenant, mon
» Frere, allez rendre ces marques honora-
» bles du vrai Maçon, aux Très-Respecta-
» bles Surveillans, & vous reviendrez alors
» près du trône, pour entendre l'Instruction,

CATÉCHISME

DU MAITRE ÉCOSSOIS.

D. TRÈS RESPCTABLE Frere, que connoissez-vous en qualité de Maitre Ecossois ?

R. Très-Puissant, je connois la grande lumière du troisième Appartement.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans le haut lieu.

D. Quel chemin avez-vous fait ?

R. Celui de la Chambre du milieu, au troisième Appartement.

D. Ce troisième Appartement n'a-t-il pas un autre nom ?

R. Il se nomme Gabaon ; c'est le lieu élevé où David & Salomon offroient les holocaustes au Seigneur avant la construction du Temple.

D. A quoi vous occupez-vous en Maitre Ecossois ?

R. A dresser des Autels & des Tabernacles & à les garnir d'ornemens précieux.

D. Quels sont les ornemens ?

R. L'Arche d'Alliance, soutenue par deux Cherubins qui la couvrent de leurs ailes, la table d'airain, celles des holocaustes, celle des pains, & le Chandelier à sept branches.

D. Que renferme l'Arche d'Alliance ?

R. Le Stékenna, qui se fixa lui-même entre les Chérubins qui le couvrent de leurs aîles, dans le Saint des Saints, le jour de la dédicace où il rendoit ses oracles.

D. Quelle fut la principale loi donné par le Stékenna ?

R Celle qui fut donnée sur le mont Sinaï, gardée depuis dans l'Arche, qui est la première loi écrite.

D. Donnez-moi le signe de cette loi ?

R. On les donne, en portant les deux mains sur la tête, les doigts ouverts, ce qui marque le symbole des dix Commandemens.

D. Dans quelle forme représente-t-on le Stékenna ?

R. Sous la forme d'un Agneau tranquille, couché, reposant sur le livre des sept sceaux.

D. De quel bois étoit construite l'Arche ?

R. De Séthim, bois incorruptible, parsemé de lames d'or.

D. Quelles proportions avoit-elle ?

R. Elle avoit deux coudées & demie de longueur, une demie de largeur & autant de hauteur.

D. Quelle figure avoit-elle ?

R. Celle d'un coffre quarré avec quatre anneaux d'or, & quatre bâtons de bois de Séthim pour la porter, & étoit couverte de lames d'or.

D. Que renfermoit-t-elle ?

R. Le Stékenna, les tables de la Loi, la verge d'Aaron, l'urne pleine de manne.

D. Dans quel endroit fut-elle faite, & par qui ?

R. Elle fut faite à Oreb par Besul & Oliob. Elle sortit d'Oreb & passa à Moab, de Moab à Scichem, puis à Silo ; de Silo au Temple de Dagon, de-là dans la maison d'Abmadab, de-là à celle d'Obédédon, Ensuite à Cariathiarim, de Cariathiarim à Jerusalem, puis à la sainte Sion dans le Temple.

D. Où étoient placés les autres ornemens, & à quoi servoient-ils ?

R. La Table d'airain, où l'Autel à grille étoit en face près du Propitiatoire, d'où parloit Dieu. L'Autel des parfums & celui des holocaustes, chacun d'un côté, servoient aux offrandes & victimes. La table des pains de Proposition étoit en face ; le Chandelier à sept branches, qui étoit d'or pur, étoit au milieu, les autres ornemens étoient pour la plus part, de bois de Séthim couverts de lames d or & d'airain, travaillés avec un art infini.

D. Que représente le Chandelier à sept branches ?

R. Les sept jours que Dieu employa à la création du monde, y compris le jour de repos.

D. Comment êtes-vous parvenu à connoître toutes ces choses ?

R. Par les deſſins que j'ai préſenté à Salomon après un voyage très-pénible.

D. De quelle durée a été ce voyage ?

R. Trois fois vingt-ſept fois le tour des ouvrages.

D. Que ſignifie ce pénible voyage ?

R. La conſtruction de l'ouvrage.

D. La brillante lumière fut-elle la récompenſe du travail ?

R. Non, Très-Puiſſant. Trois épreuves beaucoup plus fortes me l'ont accquiſe.

D. Quelles ſont ces épreuves ?

R. La première fut trois pas de Compagnon en arrière, pour nous faire voir que nous ne devons pas manquer de fermeté dans le chemin de la vertu, malgré les humiliations qu'on peut exiger de nous dans cette vie. La ſeconde eſt un compte exact du progrès que j'avois fait dans la Maçonnerie, & de la pratique de toutes les vertus que l'on m'avoit enſeignées. La troiſième fut un engagement volontaire que mon cœur a admis, mon ame a avoué, & que ma bouche a prononcé.

D. Que vous a produit cet engagement ?

R. Un hommage aux mânes d'Adonhiram pour pleurer ſa mort.

D. Que vous a produit cette douleur ?

R. Une parole marquée par une deuxième circonférence, image d'une puiſſance infinie, qui prédit triſteſſe & douleur dans la Maçonnerie, la rechûte de notre édi-

fice matériel, & l'esprit d'un plus parfait travail par l'obéissance.

D. Quelle est cette parole ?

R. Civi, qui veut dire, fléchissez le genou.

D. Cette douleur fut-elle longue ?

R. Après sept minutes, on prononça Caki, qui veut dire, levez-vous.

D. Que résulta-t-il de cette parole ?

R. La surprise, l'éclat & la brillante lumière, la proclamation.

D. Quelle fut cette surprise ?

R. Ma vue passa à la pourpre & à l'hiacynthe.

D. Quel est cet éclat, cette brillante lumière?

R. Le Stékenna & la gloire du Grand Architecte.

D. A quoi servoit cette proclamation ?

R. La reconnoissance que tous les Freres ont faite de ma personne pour remplacer Adonhiram, me déclarant Sur-Intendant des ouvrages du Temple en me nommant Moabon.

D. Que représente le triangle lumineux ?

R. La gloire du Grand Architecte de l'Univers, & les trois propriétés divines; éternité, science & puissance.

D. Que signifient les lettres qui sont dedans.

R. Le nom de Dieu, mot sacré des Ecossois. Cela nous démontre que Dieu est la source & le centre de toutes les lumières, & qne lui seul peut tout connoitre.

D. Pourquoi les Ecossois portent-il le triangle ?

R. Parce qu'il est l'emblême de la triple unité.
D. Que représente le cercle qui l'entoure ?
R. Que Dieu n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ?
D. Pourquoi ce bijou pend-il à un cordon couleur de feu ?
R. Pour nous faire connoitre l'ardeur que nous devons employer à terrasser les vices.
D. En quel endroit avez-vous tenu votre première Loge ?
R. Entre trois montagnes innaccessibles aux profanes, dans une vallée profonde, où règnent la paix, les vertus & l'union.
D. Comment nommez-vous ces trois montagnes ?
R. Le mont Moria, dans l'enceinte du terrein de Gabaon, le mont Sinaï & la montagne d'Hérédon.
D. Quelle est cette montagne d'Hérédon ?
R. Une montagne située entre l'Ouest & le Nord de l'Ecosse, à la fin de la carrière du soleil, où la première Loge de la Maçonnerie s'est tenue, dans cette partie terrestre qui a donné le nom à la Maçonnerie Ecossoise.
D. Qu'entendez-vous par vallée profonde ?
R. J'entends la tranquillité de nos Loges.
D. Qui peut produire cette tranquillité ?
R. La conservation de nos marques depuis leur origine.
D. Quelles sont les marques du Maitre Ecossois ?

R. Deux ſignes, un attouchement & quatre paroles, dont il y en a une incommunicable.

D. Donnez-moi le ſigne.

(*Pour réponſe on le fait.*)

D. Donnez l'attouchement au Frere ſecond.

(*Pour réponſe on le donne.*)

D. Comment nommez-vous cet attouchement ?

R. La parfaite épreuve.

D. Donnez moi la parole incommunicable ?

R. Je l'épellerai avec vous.

D. Que ſignifie ce mot ?

R. Le nom du Grand Architecte.

D. Donnez les deux premieres paroles.

(*Pour réponſe on les donne.*)

D. Donnez-moi le mot de paſſe.

R. Zedidiac.

D. Pourquoi purifie-t-on la Loge avant le travail ?

R. Parce qu'après la conſtruction du Temple, le Grand Architecte y fit deſcendre le feu du Ciel pour le purifier & conſommer l'holocauſte.

D. Quel âge avez-vous ?

R. Comme Apprentif 3 ans ; comme Compagnon 5 ; comme Maitre 9 ; comme Petit Architecte 21 ; comme Grand Architecte 27, & comme Ecoſſois 81.

Cette Loge ſe ferme comme la précédente.

Fin du ſixième Grade.

LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE,

SURNOMMÉ

CHEVALIER DE L'ORIENT OU DE L'AIGLE.

DISPOSITION ET DÉCORATION DE LA LOGE.

CE Grade exige deux Appartemens de plein pied. Le premier doit être tendu de verd; mais il faut obſerver que cette tenture doit être épaiſſe & attachée au plafond de trois côtés, qui ſont l'Occident, le Nord & l'Orient, de maniere qu'il y ait environ ſix pieds d'eſpace entr'elle & la muraille. Ce qui reſte enfermé dans la tenture doit être un quarrré long. Il repréſente l'Appartement de Cyrus, Roi des Aſſyriens. Il faut qu'il ſoit éclairé par 70 lumieres, pour marquer les 70 années de captivité. A l'Orient il doit y avoir un trône; à l'Occident deux fauteuils & au Midi des ſiéges pour les Freres. Derriere le trône, il faut un tranſparent, repréſentant le ſonge de Cyrus; ſçavoir, un lion

furieux prêt à se jetter sur lui ; plus haut il y a une gloire dans laquelle est un Jéhova. Cette gloire est portée par une nuée lumineuse, de laquelle sort un Aigle portant cette devise dans son bec : *Rends la liberté aux Captifs*. Et au-dessous, on voit Nabuchodonosor & Balthasar, prédécesseurs de Cyrus, tous deux chargés de chaînes. Il ne faut pas de Tableau dans cet Appartement. Ce qui en tient lieu est un quarré long, formé par une espèce de petite muraille de bois ou de carton peint, d'environ un pied & demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du trône, passe aux pieds des Freres au Midi, vient jusqu'à la tenture de l'Occident, afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé, soient en dedans du quarré, & continue le long de la tenture du Nord jusqu'à l'Orient. Aux quatre coins de cette muraille, ainsi qu'au milieu du Nord & du Midi, il faut une petit tour qui excède la hauteur du mur d'un pied & demi. Il faut une septième tour à l'Occident qui partage la muraille en deux, ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut, & sa circonférence doit être proportionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour, une en dedans de la Loge & l'autre en dehors. A cette dernière il doit y avoir deux sentinelles armés d'une pique & d'une épée, qui se trouvent par conséquent dans les six pieds d'espace qui sont à l'Occident. Dans le reste

de l'eſpace qui continue par le Nord juſques derrière l'Orient où ſe trouve la porte du ſecond Appartement, il faut un pont ſolide, éclairé par un fanal; l'entrée de ce pont doit être gardée par pluſieurs hommes armés, & l'autre bout doit répondre près de la porte du ſecond Appartement. Deſſous le pont il faut qu'il y ait de l'eau diſpoſée de manière pour qu'on puiſſe l'agiter, ce qui repréſente le fleuve Staburzanaï.

SECOND APPARTEMENT.

Cet Appartement repréſente l'enceinte dans laquelle étoit le Temple. La tenture doit être rouge. Le Tableau eſt le même que dans le Maitre Ecoſſois. On apperçoit de plus un coin de l'entrée du Temple, où l'on voit la colonne Booz briſée. Ce Tableau doit être couvert d'un drap rouge; & l'on verra dans la ſuite l'inſtant où il faut le découvrir.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX DU PREMIER APPARTEMENT.

Le Maitre repréſente Cyrus & eſt appellé ſouverain. Le premier Surveillant repréſente Nabuzardan ſon premier Général. Le ſecond Surveillant eſt le Général Mithridate, le Secrétaire eſt Chancelier; le Maitre des Cérémonies eſt appellé Grand Maitre; & les

Freres Chevaliers. Le Souverain a un sceptre, & porte, ainsi que les Officiers, un large cordon verd moiré en sautoir, sans bijou. Les Surveillans & tous les Freres ont l'épée à la main, & portent un large cordon ver moiré en bandouliére de gauche à droite, sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé de taffetas verd, bordé d'un petit ruban de même couleur, sans autre marque de Maçonnerie.

TITRES, ORNEMENS ET BIJOUX DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet Appartement le Maitre est appellé Très Excellent ; les Surveillans Très-Puissans, les Freres Très-Vénérables ; & le Récipiendaire Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier Appartement dans celui ci, on quitte le verd pour prendre le rouge. On y distingue cependant les Grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres, sçavoir, une bleue pour le Petit Architecte, une ponceau pour le Grand Architecte, une rouge pour l'Ecossois, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Freres ont une écharpe de soie de couleur d'eau, bordée d'une frange d'or, pasemée de têtes de mort, d'ossemens en sautoir, de chaines triangulaires en or, & au milieu traversée par une bande d'or, représentant un pont, sur lequel sont trois lettres. L. D. P. Cette

écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de franges d'or, pendent sur les basques de l'habit. Le Maitre & les Officiers portent leurs bijoux au col, & les Officiers Freres au bas de leur cordon en écharpe. Le Maitre a trois triangles par gradation l'un dans l'autre. Le premier Surveillant porte l'équerre & les deux niveaux ; tous les Officiers leurs bijoux ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Ecossois. Il faut de plus deux épées nouées par la lame en sautoir, & les poignées sur le niveau. Tout doit être d'or ou doré. Tous les Freres doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

PRÉPARATION.

Le Récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand cordon, tablier Ecossois, les mains enchaînées de chaînes triangulaires ; il faut que cette chaine soit assez longue, pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeller Zorobabel, qu'il doit se présenter d'un air triste & plaintif, qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucun arme, aucun ornement ni bijoux. On lui fera mettre ses mains sur son visage, jusqu'à la porte de la tour, où les Gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

OUVERTURE.

OUVERTURE

DE LA LOGE.

Le Souverain. « Mes Freres, aidez-moi » à ouvrir la Loge de Chevalier de l'Epée ».

Les Généraux répètent. Le Souverain frappe sept coups, avec distance de 5 à 6; & les Généraux en font de même. Le Souverain dit : « Premier Général, examinez » si nous sommes en sûreté, & si tous les » Freres sont dignes Chevaliers ».

Le Général obéit, & dit après : « Souve» rain Maitre, nous sommes à l'abri des » profanes & tous les Freres présens sont » Chevaliers de l'Epée ».

Le Souverain demande : « En quel tems » sommes-nous ».

Le premier Général répond : « Le jour » des 70 années de la captivité est accompli ».

Le Souverain. « Généraux, Princes, » Chevaliers; il y a long-tems que j'ai ré» solu de mettre en liberté les Juifs qui sont » captifs. Je suis las de les voir gémir dans les » fers; mais je ne puis les délivrer sans vous » consulter sur un songe que j'ai eu cette » nuit, & qui exige explication. J'ai cru voir » un Lion rugissant prêt à se jetter sur moi » pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté

» & m'a fait fuir pour chercher un asyle con-
» tre sa fureur ; mais à l'instant j'ai apperçu
» mes prédécesseurs, qui servoient de mar-
» che-pied à une Gloire que les Maçons dé-
» signent sous le nom de Grand Architecte
» de l'Univers. Deux paroles se sont fait
» entendre ; elles sortoient du centre de
» l'astre lumineux. J'ai distingué qu'elles sig-
» nifioient de rendre la liberté aux Captifs,
» sinon que ma couronne passeroit en dés
» mains étrangères. Je suis demeuré interdit
» & confus. Le songe a disparu. Depuis cet
» instant ma tranquillité est perdue ; c'est à
» vous, Princes, à m'aider de vos avis pour
» déliberer sur ce que je dois faire ».

Pendant ce discours les Freres ont tous la tête baissée ; mais à la fin ils regardent le premier Général, en l'imitant.

Le premier Général porte la main droite à son épée, la tire, la présente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baisse ensuite la pointe vers la terre, pour donner l'acquiescement à la volonté du Roi ; il relève ensuite la pointe en haut, pour signifier liberté, & reste alors en cette position.

Le Souverain, « Que la captivité finisse. » Généraux, Princes, Chevaliers, la Loge » des Chevaliers de l'Epée est ouverte ». Les Généraux répètent, chacun de son côté, la même chose. Le Souverain, & tous les Freres font les acclamations ordinaires, mais sans applaudissement.

RÉCEPTION.

Quand le Récipiendaire eſt en état convenable, le Maitre des Cérémonies le conduit à la porte de la tour, auprès des Gardes, comme on a dit ci-deſſus. Les Gardes l'interrogent. Il doit répéter ce que le Maitre des Cérémonies lui dit.

D. Le Garde. Que demandez-vous ?

R. Je demande s'il eſt poſſible de parler à votre Souverain.

D. Le Garde. Qui êtes-vous ?

R. Le premier d'entre mes égaux, Maçon par rang, Captif par diſgrace.

D. Quel eſt votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Quel eſt votre âge ?

R. 70 ans.

D. Quel eſt le ſujet qui vous amène ?

R. Les larmes & la miſère de mes Freres.

Le Garde. « Attendez. Nous tâcherons de » faire parvenir vos plaintes au Souverain ».

L'un des Gardes frappe ſept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Epée. Le ſecond Général frappe ſept coups ſur le maillet du premier, enſuite le Souverain.

Le ſecond Général. » Un Garde frappe à » la porte de la tour en Chevalier de l'Epée ».

Le premier Général. « Souverain Maitre, » un Garde frappe à la porte de la tour en » Chevalier de l'Epée ».

Le Souverain. « Premier Général, qu'on » l'introduise. Gardez-moi avec des précau- » tions extraordinaires. Dans le trouble où » je suis, il n'est point de petits avis à né- » gliger ». Le second Général va à la porte de la tour, frappe, ouvre, ramene le Garde à l'Occident, qui quitte la pique, croise les bras, s'incline & dit : « Le premier d'entre » les Maçons ses égaux, âgé de 70 ans, de- » mande à paroître devant vous ».

Le Souverain. « Qu'il soit introduit dans » la tour du Palais, nous l'interrogerons ».

Le Garde fait une autre inclination, se retire & fait entrer le Récipiendaire dans la tour & la referme. Alors le Souverain demande au Récipiendaire, au travers de la porte qui doit être fermée :

D. Quel sujet vous amène ici ?

R. Je viens implorer la justice & la bonté du Souverain.

D. Sur quoi ?

R. Demander grace pour mes Freres qui sont en servitude depuis 70 ans.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel ; le premier entre mes égaux, Maçon par rang, Captif par disgrace.

D. Quel grace avez-vous à me demander ?

R. Que, sous la faveur du Grand Architecte de l'Univers, la justice du Roi nous accorde la liberté, & qu'il nous permette d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le Souverain. « Puisque d'aussi justes mo-

» tifs te conduifent ici, que la liberté de pa-
» roître devant nous à face découverte lui
» foit accordée ». Auffi-tôt les Gardes vont
ouvrir la porte de la tour, l'amenent à
l'Occident & le font profterner.

Le Souverain. « Zorobabel, j'ai reffenti
» comme vous le poids de votre captivité.
» Je fuis prêt à vous en délivrer, en vous ac-
» cordant la liberté à l'inftant, fi vous voulez
» me communiquer les fecrets de la Maçon-
» nerie, pour lefquels j'ai toujours eu la plus
» profonde vénération ».

Le Récipiendaire. « Souverain Maitre,
» lorfque Salomon nous en donna les pre-
» miers principes, il nous apprit que l'égalité
» devoit être le premier mobile. Elle ne rè-
» gne point ici. Votre rang, vos titres, votre
» fupériorité & votre cœur, ne font point
» compatibles avec le féjour où l'on s'inftruit
» des myftères de notre Ordre. D'ailleurs nos
» marques extérieures vous font inconnues.
» Mes engagemens font inviolables, & je ne
» puis vous révéler nos fecrets. Si ma liberté
» eft à ce prix je préfère la captivité ».

Le Souverain. « J'admire la difcretion &
» la vertu de Zorobabel; il mérite la liberté,
» pour fa fermeté dans fes engagemens ».

Les Freres acquiefcent tous, en baiffant
la pointe de leur épée & la relevant.

Le Souverain. « Second Général, faites
» faire à Zorobabel les 70 épreuves que je
» réduis à trois, fçavoir, l'épreuve du corps,

» de l'esprit & de l'ame, qui sont le pectoral,
» la mémoire & le fer, afin que par-là il puisse
» mériter la grace qu'il demande, & que sa
» discrétion m'engage à la lui accorder ».

Le second Général lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier on tire un pétard, au second on lui demande s'il persiste à demander la liberté; au troisième on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le second Général frappe sept coups, & le premier lui dit: « Que de-
» mandez-vous ?

Le second Général. « Le Candidat a subi
» les épreuves avec fermeté & constance ».

Le Souverain. « Je vous accorde, Zoro-
» babel, la grace que vous me demandez;
» je consens que vous soyez mis en liberté ».

Le Souverain frappe sept coups qui servent de signal aux Généraux pour ôter à Zorobabel ses fers, ce qu'ils font à l'instant. Puis le Souverain dit:

» Allez en votre pays; je vous permets de
» rebâtir le Temple détruit par mes ancêtres;
» que vos trésors vous soient remis avant le
» soleil couché. Soyez reconnu chef sur vos
» égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en
» tout lieu de votre passage; qu'il vous soit
» donné tout aide & secours comme à moi-
» même. Je n'exige de vous qu'un simple
» tribut de trois agneaux, cinq moutons &
» sept béliers, que j'enverrai recevoir sous
» le portique du nouveau Temple. Si je le

» demande, c'eſt plutôt pour me ſouvenir de
» l'amitié que je vous promets, que par re-
» connoiſſance. Approchez, mon ami ».

Les Généraux l'amenent aux pieds du Trône.

Je vous arme de cette épée, pour mar-
» que diſtinctive ſur vos égaux. Je ſuis per-
» ſuadé que vous ne l'employerez qu'à leur
» défenſe. En conſéquence je vous crée Che-
» valier de l'Epée ».

En diſant ces derniers mots, il lui frappe de ſon épée ſur les épaules & l'embraſſe. Enſuite il lui donne le tablier & le cordon verd qui paſſe de la gauche à la droite, & lui dit :
« Pour vous marquer mon eſtime, je vous
» décore d'un tablier & d'un cordon, que
» j'ai adopté, à l'imitation des Ouvriers de
» votre Temple. Quoique ces marques ne
» ſoient accompagnées d'aucuns myſtères,
» cependant je ne les accorde qu'aux Princes
» de ma Cour, par honneur. Déſormais vous
» jouirez parmi eux des mêmes honneurs.
» Préſentement je vous remets entre les
» mains de Nabuzardin, qui vous donnera
» des guides pour vous conduire en sûreté
» auprès de vos Freres, au lieu où vous de-
» vez rebâtir le nouveau Temple. Ainſi je
» l'ordonne ».

Le premier Général prend le Récipiendaire, le fait entrer dans la tour ; & l'y laiſſe, pendant que les Freres paſſent en ſilence dans le ſecond Appartement. Si-tôt qu'ils ſont

tous rangés, un Servant vient avertir le Maitre des Cérémonies que tout est prêt. Il prend le Récipiendaire, le mène par derrière la tenture à l'endroit où est le pont, à l'entrée duquel il trouve des Gardes qui l'arrêtent, lui ôtent son tablier & son cordon verd, & le veulent empêcher de passer; mais il les force, les met en fuite, & arrive à la porte du second Appartement.

Le Maitre des Cérémonies frappe sept coups en Chevalier de l'Epée; & quand les Freres entendent frapper, ils prennent, de la ceinture du tablier, une truelle qui doit y être pendue, tiennent l'épée de la main droite & la truelle de la gauche. Le second Général frappe sept coups, ensuite le premier, puis le second Général dit: « J'ai en» tendu frapper à la porte de la Loge en » Chevalier de l'Epée ».

Le premier Général. « Très-Excellent Mai» tre, on frappe à la porte de la Loge en » Chevalier de l'Epée ».

Le Maitre. « Très-Puissant Frere second » Surveillant, voyez qui frappe ».

Le second Surveillant va à la porte, frappe, ouvre & demande ce qu'on veut.

Le Récipiendaire. « Je redemande à voir » mes Freres, afin de leur donner la nou» velle de ma délivrance de Babylonne & des » restes infortunés de la fraternité qui sont » échappés de la captivité ». Le second Surveillant revient faire sa déposition au pre-

mier, qui le dit au Maitre. Le Maitre dit :

» La nouvelle que ce Captif rapporte
» pourroit être fondée. Les 70 années sont
» expirées, le jour de la réédification du
» Temple est arrivé. Faites-lui demander son
» nom, son âge, & de quel pays il est,
» pour éviter toute surprise ».

Le second Surveillant frappe, on lui répond. Il ouvre & dit :

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Où est votre pays ?

R. En deçà du fleuve Staburzanaï, à l'Occident de l'Assyrie.

D. Quel est votre âge ?

R. 70 ans.

Le second Surveillant ferme la porte & répète ce discours au premier Surveillant. Le premier Surveillant le redit au Maitre. Le Maitre dit : « Zorobabel de nom, du pays
» en-deçà le fleuve Staburzanaï, âgé de 70
» ans ! Oui, mes Freres, la captivité cesse,
» & notre sommeil finit. Ce Captif est jus-
» tement le Prince de la Tribu souveraine
» qui doit relever notre Temple. Qu'il soit
» admis parmi nous, & soit reconnu pour
» guider & soutenir nos travaux ».

Le second Surveillant va frapper, ouvre, reçoit le Captif & le conduit à l'Occident. Le premier Surveillant dit : « Très-Excellent
» Maitre, voici Zorobabel qui demande
» d'être admis au sein de la fraternité ». Le

Maitre répond : « Zorobabel, faites-nous » un récit exact de votre délivrance ». Zorobabel dit :

« Cyrus m'ayant permis de paroître au » pied de son Trône, il fut touché des mi- » sères de la fraternité ; il m'arma de ce » glaive pour la défense & le secours de mes » Freres, & m'honora du titre de Frere à » sa compagnie. Ensuite il m'accorda la li- » berté & confia mes jours à des sujets zèlés, » qui m'ont conduit & aidé à triompher de » nos ennemis au passage du fleuve Stabur- » zanaï, où cependant, malgré notre vic- » toire, nous avons perdu les marques dis- » tinctives que nous avoit données le Roi » notre Libérateur ».

Le Maitre. « Mes Freres, la perte que » vous avez faite nous annonce que la justice » de notre fraternité ne peut supporter le » triomphe de la pompe & de la grandeur. » Cyrus, en vous décorant de ces honneurs, » n'étoit pas guidé par l'esprit d'égalité qui » nous accompagne invariablement. Vous » voyez par cette perte, qu'il n'y a que les » marques de ce Prince qui ont disparu, & » que vous avez conservé celles de la vé- » ritable Maçonnerie; mais avant que je vous » en communique les secrets, qui ont été » réservés depuis notre captivité dans les » restes de notre fraternité, nous exigeons » de vous des assurances, comme la durée » de votre disgrace n'a pas affoibli en vous

» les sentimens & la parfaite connoissance des
» mystères de la Maçonnerie ».

R. Interrogez-moi. Je suis prêt à répondre.

D. Quel grade avez-vous dans la Maçonnerie ?

R. Celui d'Ecossois.

D. Donnez-moi les signes ?

(*Pour réponse on les donne.*)

D. Donnez-moi l'attouchement.

(*Pour réponse on le donne.*)

Le Maître. « Mes Freres Chevaliers, je
» crois que Zorobabel est digne d'entrer dans
» nos nouveaux mystères ». Les Freres acquiescent, en levant & haussant la pointe de leurs épées.

Le Maitre. « Très-Puissant, premier Sur-
» veillant, faites avancer le Récipiendaire
» par trois pas de Maitre en avant, & que le
» dernier le mette au pied du Tribunal du
» grand & souverain Architecte, & qu'il
» vienne y prendre les engagemens que nous
» requérons ». On le fait mettre à la même manière que quand il prête les autres obligations.

OBLIGATION.

« Oui, je promets, sous les mêmes obli-
» gations que j'ai contractées dans les diffé-
» rens Grades de la Maçonnerie, de ne ja-
» mais révéler le secret des Chevaliers de

» l'Epée ou Maçons libres, à aucun Membre » d'un Grade inférieur ou profane, sous la » peine de rester dans la captivité la plus » dure ; que mes fers ne puissent jamais être » brisés, que mon corps soit exposé à la » merci des bêtes féroces, & que la foudre » me réduise en poudre, pour servir d'exem- » ple à tous les indiscrets. Ainsi soit-il ».

Le Maitre se leve, & dit, en remettant, ainsi que tous les Freres, l'épée dans le fourreau. « Mes Freres, la destruction » du Temple ayant assujetti les Maçons à des » disgraces si rigoureuses, nous avons craint » que leur captivité ou leur dissipation n'ait » aidé à les corrompre dans la fidelité dûe à » leurs engagemens ; c'est ce qui nous a con- » traints, en attendant l'instant de la réédifi- » cation, de nous tenir éloignés dans un lieu » secret & particulier, où nous conservions » fidèlement quelques débris de l'ancien mo- » nument ; nous n'introduisons que ceux » que nous connoissons pour vrais & légiti- » mes Maçons, non-seulement par signes, » parole & attouchement, mais encore par » leurs actions & leurs mœurs ; nous leur » communiquons alors nos nouveaux secrets » avec plaisir, mais nous exigeons qu'ils ap- » portent avec eux, pour gage, quelque » monument de l'ancien Temple. Ceux que » Cyrus vous a donnés nous suffisent.

Pendant cette dernière partie on découvre le tableau.

« Très-Puissant Frere premier Surveillant, » faites faire au Récipiendaire trois pas de » Maitre en arriére, pour lui apprendre que » nous devons tenir pour certain que la par- » faite résignation est la vertu des Maçons ».

Le Récipiendaire reste à l'Occident, & le Maître lui dit :

« Mon Frere, le motif de vos travaux est » la réédification du Temple du Grand Ar- » chitecte de l'Univers. Ce sublime ouvrage » étoit réservé à Zorobabel. Les engagemens » que vous venez de prendre avec nous sous » ce titre, exigent que vous nous aidiez à » le rétablir dans tout son éclat & sa splen- » deur. L'épée que Cyrus vous a donnée » doit vous servir à défendre vos Freres & à » punir ceux qui pourroient profaner ce » Temple auguste que nous élevons aux ver- » tus & à la gloire de l'Etre suprême. C'est » à ces conditions que vous partagez nos se- » crets. Le signe de Chevalier, mon Frere, » est de porter la main droite sur l'épaule » gauche & de la descendre diagonalement » jusqu'au côté droit en se coupant le corps. » Le signe de réponse est de porter la main » droite sur la hanche gauche, en se traver- » sant le corps jusqu'à la hanche droite.

» L'attouchement est de porter la main » droite à l'épée pour la tirer comme pour » combattre ; ensuite faire un mouvement » en voltant le corps le pied droit derrière, » & levant la main gauche, en faisant sem-

» blant de repousser son ennemi ; de sorte
» que les deux Freres, dans cette position,
» rencontrent les mains gauches l'une entre-
» lacée dans l'autre & s'embrassent.

» Les paroles sont Judas & Benjamin. Le
» mot de passage est *Libertas*. Allez donner
» à tous les Freres de cette Loge les signes,
» les attouchemens & les mots ; ensuite vous
» viendrez me les rendre ». Il le fait par le
Nord & revient par le Midi. « Mon Frere,
» après cette délivrance, le Roi Cyrus vous
» a créé Chevalier Maçon, & moi je vous
» donne cette truelle qui servira de symbole
» perpétuel de votre nouvelle dignité ; c'est-
» à-dire, que désormais vous ne travaillerez
» plus que la truelle à la main & l'épée de
» l'autre, si jamais le Temple vient à se dé-
» truire ; car c'est ainsi que nous avons établi
» celui-ci.

(*En lui mettant l'écharpe.*)

» Cette écharpe doit vous accompagner
» dans toutes les Loges, & vous sera une
» marque de la vraie Chevalerie que vous
» avez acquise au fleuve Staburzanaï, par la
» victoire remportée sur ceux qui s'oppo-
» soient à votre passage.

(*En lui donnant la rosette verte.*)

» Quoique nous n'admettions dans nos
» cérémonies aucunes des marques dont Cy-
» rus vous a décoré, nous voulons cepen-
» dant bien en conserver quelque monument

» par une rosette de la couleur qu'il avoit
» choisie, & nous la mettons sous la rosette
» des autres Grades au bas du cordon de
» Grand Architecte, auquel le bijou est
» attaché.

(*En lui donnant le Bijou.*)

» Ce bijou, par l'addition des épées en
» sautoir, nous annonce le trophée de notre
» Maçonnerie. Vous ne devez vous servir
» de la vôtre que pour elle, c'est-à-dire,
» pour l'équité.

(*En lui donnant les Gants.*)

» Nous allons procéder à votre procla-
» mation. Mes Freres, Chevaliers Maçons,
» consentez-vous que Zorobabel règne dé-
» sormais sur les travaux de la Maçonnerie ».
Ils font tous l'acquiescement, en baissant &
relevant la pointe de leurs épées. On le
place à la chaise qui lui est destinée, en lui
disant : « Passez, mon Frere, au Tribunal
» des Souverains de nos Loges. Vous ser-
» virez de pierre triangulaire à l'édifice, vous
» régnerez sur les ouvriers, comme Salomon:
» Adonhiram & Moabon y ont régné en
» commandant sur eux ». Sitôt qu'il est placé,
les Freres remettent leurs épées, frappent
dans leurs mains trois fois, & crient trois fois
Zorobabel ; ensuite on commence l'Instruc-
tion.

INSTRUCTION.

D. Frere premier Surveillant, comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent Grade de Chevalier de l'Epée ?

R. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience & les fréquentes sollicitations.

D. A qui vous adressâtes-vous ?

R. Au grand Rois.

D. Quel est votre nom ?

R. Zorobabel.

D. Votre pays ?

R. La Judée. Je suis né de parens nobles de la Tribu de Juda.

D. Quel art professez-vous ?

R. La Maçonnerie.

D. Quel édifice bâtissez-vous ?

R. Des Temples & des Tabernacles.

D. Où les construisez-vous ?

R. Faute de terrein nous les bâtissons dans nos cœurs.

D. Quel est le nom d'un Chevalier Maçon ?

R. Celui d'un Maçon très-libre.

D. Pouquoi très-libre ?

R. Parce que les Maçons qui furent choisis par Salomon, pour travailler au Temple, furent déclarés libres & exempts de tout impôt, pour eux & leurs descendans. Ils eurent aussi le privilége de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, ils furent mis

en captivité avec le peuple Juif : mais la bonté du Roi Cyrus leur donna la permission de bâtir un second Temple sous Zorobabel & les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de Maçons libres.

D. L'ancien Temple étoit-il beau ?

R. C'étoit la premiere merveille du monde en richesse & en grandeur ; car son parvis pouvoit contenir deux cent mille personnes.

D. Quel fut le principal Architecte qui construisit ce grand édifice ?

R. Dieu fut le premier, Salomon le second & Adonhiram le troisieme.

D. Qui a posé la premiere pierre ?

R. Salomon.

D. A quelle heure fut-elle posée ?

R. Avant le lever du soleil.

D. Pourquoi ?

R. Pour faire connoître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'Univers.

D. Quel ciment y employa-t-on ?

R. Un ciment mystique, composé de farine, de lait, d'huile & de vin.

D. Expliquez-moi le sens mystique.

R. Pour former le premier homme, l'Etre suprême employa la douceur, la sagesse, la force & la bonté.

D. Où fut posée la premiere pierre ?

R. Au milieu de la chambre destinée au sanctuaire.

D. Combien l'ancien Temple avoit-il de parties ?
R. Trois. Une à l'Occident, une au Midi, & une au Nord.
D. Combien de tems ſubſiſta le Temple ?
R. 470 ans, 6 mois, 10 jours.
D. Sous quel Roi d'Iſraël fut-il détruit ?
R. Sous le règne de Sédécias, dernier de la race de David.
D. Que ſignifie la colonne Booz briſée ?
R. La confuſion & le mal qu'on commet, lorſqu'on reçoit quelqu'un qui n'en eſt pas digne.
D. Pourquoi le nombre 81 eſt-il tant en vénération parmi les Maçons.
R. Parce que ce nombre explique la triple eſſence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le quarré de 9 & le nombre de 3.
D. Pourquoi les chaines des Captifs ſont-elles triangulaires ?
R. Les Aſſyriens ayant appris que le triangle étoit chez eux l'emblême du nom de l'Eternel, ils firent figurer les chaines de cette façon, pour faire plus de peines aux Captifs.
D. Pourquoi étoit-il défendu au Maçons de travailler ſur des édifices profanes ?
R. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les Loges irrégulieres.
D. Quel etoit le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple ?

R. 100 coudées de profondeur, 60 de largeur & autant de hauteur.
D. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, & qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau Temple ?
R. Parce qu'il falloit que le second Temple fut en tout semblable au premier.
D. Donnez-moi le nom du principal Architecte qui eut la direction du second Temple.
R. Bibot est son nom.
D. Pourquoi l'épée que les ouvriers portent en travaillant ?
R. C'est que pendant qu'ils travaillent d'une main à porter les matériaux & reconstruire le Temple, comme ils étoient sujets aux incursions de leurs ennemis, ils ténoient leurs épées toutes prêtes à defendre leur ouvrage & leurs Freres.
D. Pourquoi les 70 lumieres dans la Loge ?
R. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone ?
D. Etes-vous Chevalier de l'Epée ?
R. Regardez-moi. Il met l'épée à la main.
D. Donnez-moi le signe.
(*Pour réponse il le fait.*)
D. Donnez-moi la parole & le mot de passage.
R. Juda, Benjamin & *Libertas.*
D. Donnez l'attouchement au premier Surveillant.
(*Pour réponse il le donne.*)

D. Où avez-vous travaillé ?

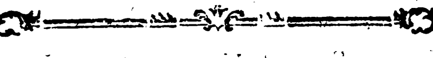
R. A la réédification du second Temple.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. L'inſtant de la réédification.

Le Maitre dit : « Mes Freres, puiſque nous » ſommes aſſez heureux pour avoir rebâti » le Temple du Seigneur dans ſa ſplendeur, » conſervons-en la mémoire & les marques » par notre ſilence, il eſt tems de nous re- » poſer. Freres premier & ſecond Surveil- » lans, annoncez, tant du côté du Midi » que de celui du Nord, que je vais fermer » la Loge des Chevaliers de l'Epée ». Les deux Surveillans annoncent, chacun de ſon côté, que le Maitre va fermer la Loge, puis le Très-excellent frappe ſept coups, les deux Surveillans en font de même, puis le Maitre dit : « La Loge eſt fermée, il eſt permis à » chacun de ſe retirer ». Les Surveillans répetent. On fait les applaudiſſemens & les acclamations ordinaires.

Fin du ſixième Grade.



LE CHEVALIER ROSE-CROIX.

TITRES ET BIJOUX.

LA Loge ſe nomme Souverain Chapitre. Le Maître eſt appellé Très-Sage. Les Surveillans ſe nomment Très-Reſpectables premier & ſecond Chevaliers Surveillants. Tous les autres Officiers, qui ſont un Orateur, un Secrétaire, un Maître des Cérémonies, &c. ſe nomment de même Très-Reſpectables Chevaliers, ainſi que tous les Freres. On ne diſtingue les premiers que par le nom de leur Charge. Le Bijoux eſt une eſpèce de triangle formé avec un compas & un quart-de-cercle. Au milieu eſt une croix ſur laquelle eſt une roſe; & au bas, ſur le quart-de-cercle, eſt un Pélican ſe ſaignant pour ſes petits. Ce bijou eſt attaché à une roſette noire, & pend à un large cordon rouge, moiré, mis à l'entour du col, ou en ſautoir. Ce bijou ſe porte ainſi dans toutes les Loges, hors dans le premier point du Roſe-Croix où l'on eſt obligé de porter le cordon noir.

OBSERVATIONS

SUR CE GRADE ET SA RÉCEPTION.

QUOIQUE ce Grade ſoit le *nec plus ultrà* de la Maçonnerie, que lorſqu'on le poſſéde, on ait le droit d'aſſiſter à tous les autres, ſans ſubir d'examen, il n'y a cependant pas de Loge où les Aſſiſtans ſoient moins ſuſpects que dans celle-ci, par la raiſon qu'on n'y admet aucun Frere qu'il ne ſoit bien connu, ou qu'il n'ait un Bref (1), ſigné de tous ceux qui ont aſſiſté à ſa réception. On ne fait aucun proſélyte, qu'il ne ſoit d'un état honnête, & dont les mœurs ne ſoient irréprochables. Il faut auſſi, de toute néceſſité, qu'il ait paſſé par les Grades d'Elu, d'Ecoſſois & de Chevalier de l'Orient. Il y a trois points dans le Roſe-Croix; deux pour la réception, & un autre nommé la Cêne myſtique, dont on ne fait uſage que quatre fois l'an, ou aux Fêtes de l'Ordre & ſolemnelles.

(1) Certificat qu'on eſt obligé de donner à chaque Frere, après ſa réception.



DÉCORATION

ET DISPOSITION DE LA LOGE.

LA Loge doit être tendue en rouge, & à l'Orient, aulieu d'un Trône, c'eſt un Autel triangulaire, dont une face eſt tournée vers l'Occident. Cet Autel doit être élevé ſur ſept marches. Sur cet Autel, il faut un grand Tableau en tranſparent, repréſentant un Calvaire. Les deux Croix des côtés ſont nues, mais ſur celle du milieu il y a une roſe & une draperie entrelacée; & au-deſſus, l'inſcription qui étoit à la Croix du Sauveur. Au bas, ſur le devant du Tableau, il y a des colonnes briſées, ſur les débris deſquelles ſont des Gardes endormis; & au milieu d'eux on voit une eſpèce de tombe, dont la pierre de deſſus eſt dérangée, & de laquelle il ſort un linceul. Il faut encore trois Tables ou Autels triangulaires; ſur chacune d'elles une lumiére. Ces Tables ſont placées, l'une à la droite de l'Orient, au bas des marches, & les deux autres à l'Occident, vis-à-vis de chaque Surveillant. Toute cette décoration ſert toutes les fois que l'on tient Chapitre. Mais lorſqu'il y a Réception, cela ne doit être que dans le ſecond Point, at-

tendu que, dans le premier, toute la tenture, le transparent & l'Autel doivent être recouverts avec du noir. Alors il faut trois grandes colonnes triangulaires, dont les noms, écrits dessus en transparents, sont ceux des trois vertus Théologales, de manière que la Foi est à l'Occident, l'Espérance au Midi, & la Charité à l'Orient.

On doit faire attention que pour donner le Grade de Rose-Croix, il faut encore deux autres Appartemens; un que l'on nomme Chambre des Pas-Perdus, où il n'y a qu'une table pour écrire, & des siéges, tant pour le Candidat que pour ceux qui s'y trouvent: & l'autre appellé Chambre Obscure, parce qu'effectivement elle doit être assez sombre pour qu'on n'y puisse rien voir. Dans cette dernière, il n'y a que des chaînes, pour intimider le Récipiendaire pendant qu'il voyage.



OUVERTURE

OUVERTURE

DU SOUVERAIN CHAPITRE.

Le Très-Sage est assis sur la troisième marche de l'Autel, la tête appuyée sur une de ses mains. Il frappe cinq coups égaux & deux précipi és sur la petite Table qui est à côté de lui, & dit :

« Très-Respectables premier & second » Chevaliers, quelle heure est-il ?

Le premier Chevalier. « La première » heure du jour.

Le Très-Sage. « Il est tems de commen- » cer nos travaux. Très-Respectables pre- » mier & second Chevaliers, invitez tous les » Respectables Freres Chevaliers à vouloir » bien nous aider à ouvrir le Souverain Cha- » pitre de Rose-Croix ».

Les Surveillans obéissent. Ensuite le Très-Sage dit :

« Très-Respectables premier & second » Chevaliers, tous les Freres sont-ils à » l'Ordre ? »

Comme tous les Freres, têtes nues, rangés sur deux colonnes, doivent être à l'Ordre, le Surveillant répond :

Oui, Très-Sage ».

Le Très-Sage. « Mes Freres, vous me
» voyez accablé de tristesse. Tout a changé
» de face. Le voile du Temple est déchiré;
» les colonnes de la Maçonnerie sont brisées;
» la Pierre cubique a sué sang & eau; la
» parole est perdue, *& consommatum est.*
» Très-Respectable premier & second Che-
» valiers, voyez, chacun sur votre colonne,
» si, à l'aide de nos dignes Chevaliers, vous
» ne pourriez pas le recouvrer. Alors vous
» viendrez me la rendre ».

Les Surveillans vont, l'un au Nord, l'autre au Midi, & demandent le mot, à chaque Frere, en observant de le prendre bas, à l'oreille, & de ne point faire le signe. Comme ils ont commencé par l'Occident, ils finissent à l'Orient en le rendant au Très-Sage. Ils retournent à leur place, & le Très-Sage dit: « Très-Respectable premier Chevalier,
» à présent que la parole est retrouvée, que
» nous reste-t-il à faire? »

Le premier Chevalier. « Très-Sage, res-
» pecter les décrets du Très-Haut, rendre
» hommage au suprême Architecte, & nous
» humilier sans cesse devant tout ce qui peut
» nous retracer son image ».

Le Très-Sage. « Oui, Très-Respectables
» Chevaliers, voilà le but de nos travaux.
» Mes Freres, fléchissons le genou devant
» celui qui nous a donné l'être ».

En disant ces derniers mots il se lève, ainsi que toute l'Assemblée. Chacun se tourne

du côté de l'Orient, fait le ſigne, s'incline, & met un genou en terre. Auſſi-tôt le Très-Sage ſe relève; tout le monde l'imite, puis on frappe ſept coups dans ſes mains, & l'on dit trois fois : Ozé. Cela fait, le Très-Sage dit : « Reſpectables Chevaliers, le Souverain » Chapitre eſt ouvert ».

Les Surveillans en diſent autant. Enſuite on fait avertir que le Récipiendaire peut ſe préſenter.

PRÉPARATION DU CANDIDAT.

Il eſt dans la Chambre des Pas-Perdus, avec l'Orateur & le Maitre des Cérémonies. Le premier lui fait un petit diſcours ſur la dignité du Grade qu'il va recevoir. Puis il lui fait écrire ſon nom & ſon état, ainſi que les Grades qu'il a dans la Maçonnerie. Pour ſon âge, on lui fait mettre trente-trois ans.

Le Maitre des Cérémonies va frapper à la porte en Chevalier de l'Orient. L'Expert qui eſt en dedans, lui répond en Roſe-Croix, puis avertit le ſecond Surveillant que l'on frappe à la porte du Souverain Chapitre. Le ſecond Surveillant le dit au premier, & celui-ci le dit au Très Sage. Ce dernier ordonne de voir qui frappe, & après la réponſe, on procéde à la réception en la manière accoutumée, & lorſqu'il n'y a point d'oppoſant, on applaudit par ſept coups : puis on dit trois fois, Ozé. Après quoi on ordonne à l'Expert

de laisser entrer le Récipiendaire. Aussi tôt le Maitre des Cérémonies lui passe l'écharpe du Chevalier de l'Orient, & le Cordon d'Ecossois, lui fait mettre l'épée au côté, & le prend par la main. Il l'introduit dans le Souverain Chapitre, & le place entre les deux Surveillans. Il faut observer qu'à l'instant que l'on va introduire le Candidat, tous les Freres, ainsi que le Très-Sage, doivent prendre un air triste.

Le Récipiendaire étant ainsi placé, les deux Surveillans frappent, le Très-Sage répond. Ensuite le premier Surveillant dit :

« Très-Sage, voici un digne Chevalier de » l'Orient qui se présente au Souverain Cha» pitre, pour obtenir la faveur d'être admis » au sublime Grade de Rose-Croix ».

Le Trés-Sage. « Digne Chevalier, qui » êtes-vous ? »

Le Récipiendaire. « Je suis né de parens » nobles de la Tribu de Juda ».

Le Très-Sage. « Quel est votre pays ? »

Le Récipiendaire. « La Judée ».

Le Très-Sage. « Quel art professez-vous ? »

Le Récipiendaire. « La Maçonnerie ».

Le Très-Sage. « Digne Chevalier, vous » m'inspirez la plus parfaite estime; mais vous » nous voyez accablés de tristesse. Tout est » changé; le premier soutien de la maçon» nerie n'est plus; le voile du Temple est » déchiré; les colonnes sont brisées : les » ornemens les plus précieux sont enlevés,

» & la parole eſt perdue. Nous n'avons d'eſ-
» pérance, pour la recouvrer, que dans
» votre courage. Nous promettez-vous de
» l'employer pour nous ? »

Le Récipiendaire. « Oui, Très-Sage ».

Le Très-Sage. « Venez ici nous en don-
» ner l'aſſurance, en prêtant ſerment, que ſi
» vous parvenez à connoître nos myſteres,
» vous en garderez le plus profond ſilence.
» Y conſentez-vous ? »

Le Récipiendaire. « Ouî, Très-Sage ».

Alors on fait approcher le Récipiendaire auprès du petit Autel du Très-Sage. Celui-ci lui fait mettre un genou en terre, la main droite ſur le Livre de la Sageſſe, & ſur la main droite une épée & un compas. Puis il lui fait prononcer l'obligation.

OBLIGATION.

« En préſence de tous les Reſpectables
» Chevaliers, je jure & promets, ſur ma
» parole d'honnête-homme & de Maçon,
» de ne jamais révéler à qui que ce ſoit, les
» ſecrets qui m'ont été confiés, & ceux que
» je puis apprendre, ſous les peines d'être
» deshonnorés & bannis de toutes les Loges,
» comme étant indigne de faire corps avec
» les vertueux Maçons. Je prie Dieu de
» m'être en aide ».

L'Obligation prêtée, le Très-Sage le releve & lui dit :



« Mon Frere, vous sentez, ainsi que » nous, toute la force de votre promesse. » Ce qui vous reste à faire, c'est un voyage » très pénible. Le Frere Chevalier, Maitre » des Cérémonies, va vous faire connoitre » ce qui doit être la base de votre conduite.

(*Au Maître des Cérémonies.*)

« Très - Respectable Chevalier, daignez » montrer au digne Chevalier les moyens » dont il doit se servir pour recouvrer la » parole ».

Le Maitre des Cérémonies prend le Candidat par la main, & lui fait faire le tour du Chapitre, en lui montrant successivement les trois colonnes; c'est-à-dire, la Foi, l'Espérance & la Charité. Après quoi, il fait, par les Surveillans, avertir le Très-Sage que le Chevalier est instruit.

Le Très - Sage. « Digne Chevalier, ne » vous écartez jamais de ce que vous venez » d'apprendre, & souvenez-vous que nous » attendons votre retour avec empressement. » Puisse-t-il être heureux & ramener dans » notre ame la paix & la félicité ! »

Dès que le Très-Sage a fini, le Maitre des Cérémonies prend le Récipiendaire par la main, le conduit à la Chambre Obscure, & lui en fait faire sept fois le tour. Pendant ce tems, on change la décoration, & l'on découvre tout. Lorsque les sept tours sont finis, le Maitre des Cérémonies ramene le Candidat à la porte du Souverain Chapitre,

à laquelle il frappe, pour l'introduire, de la manière qu'on a vu ci-dessus, & lorsqu'il est entré, le Très-Sage lui fait les demandes suivantes, & le Frere qui le conduit, lui dicte les réponses.

Le T. S. Mon Frere, d'où venez-vous ?

Le R. De la Judée.

Le T. S. Par où avez vous passé ?

Le R. Par Nazareth.

Le T. S. Qui vous a conduit ?

Le R. Raphaël.

Le T. S. De quelle Tribu êtes-vous ?

Le R. De la Tribu de Juda.

Le T. S. Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms ?

Le T. S. Que font-elles ensemble ?

Le R. I N R I.

(*On le fait.*)

Le T. S. Oui, mon Frere. C'est l'inscription que vous voyez au haut de cette Croix, & la parole que nous avions perdue & que votre zèle nous a fait trouver. Venez au pied de cet Autel recevoir le prix qui vous est dû.

Le Récipiendaire obéit, & lorsqu'il est au pied de l'Autel, le Très-Sage lui met son épée nue sur la tête, & dit à haute voix ce qui suit :

« En vertu du pouvoir que j'ai reçu de la » Métropole Loge d'Hérédon, & devant » cette auguste Assemblée de Chevaliers, » mes Freres & mes égaux, je vous admets,

» reçois & constitue, à présent, & pour
» toujours, Chevalier, Prince de l'Aigle &
» du Pélican, parfait Maçon libre d'Héré-
» don, sous le titre de Souverain de Rose-
» Croix, pour par vous jouir des titres &
» prérogatives des Princes Maçons parfaits,
» par-tout où il y a des Maçons, avec le pou-
» voir de tenir Loge dans les Loges assem-
» blées régulièrement, de convoquer Loge,
» faire & parfaire des Maçons jusqu'au sixiè-
» me Grade, ou Chevalier de l'Epée, dit
» aussi de l'Orient, sans avoir besoin de notre
» autorité, que nous nous réservons pour le
» seul Grade de Rose-Croix ».

Le Discours fini, le Très-Sage releve le Frere & lui donne le cordon, la parole, le signe & l'attouchement.

La parole est INRI. Elle s'épelle.

Le signe est de se croiser les bras & de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

L'attouchement se fait en se posant mutuellement la main droite sur l'épaule droite, & la main gauche sur l'épaule gauche, de manière que les bras se trouvent croisés & entrelacés. Puis on s'embrasse, en disant, l'un, Emmanuel, & l'autre, *pax vobis*.

Après que le Prosélite a rendu la parole, le signe & l'attouchement aux Surveillans, on le fait placer au Midi, puis on fait une quête en faveur des pauvres, & lorsqu'elle est finie, commence l'Instruction.



CATÉCHISME

DE ROSE-CROIX.

D. TRÈS-RESPECTABLE premier Chevalier, d'où venez-vous ?

R. Très-Sage, de la Judée.

D. Par où avez-vous passé ?

R. Par Nazareth.

D. Qui vous a conduit ?

R. Raphaël.

D. De quelle Tribu êtes-vous ?

R. De la Tribu de Juda.

D. Rassemblez-moi les initiales de ces quatre noms.

R. Très-Sage, je ne le puis faire sans votre aide.

D I.

R. N.

D. R.

R. I.

D. Que veulent dire ces letrres ?

R. INRI, mot sacré des Chevaliers Rose-Croix.

D. Comment êtes-vous parvenu à la connoissance de ce Grade ?

R. Par les trois vertus Théologales, la Foi, l'Espérance & la Charité.

D. Que vous a-t-on donné de plus que la parole ?

R. Un signe & un attouchement.

D. Montrez-moi le signe ?

(*On le fait.*)

D. Donnez l'attouchement au Très-Respectable second Chevalier.

(*On le donne.*)

D. Connoissez-vous le Pélican ?

R. Oui, Très-Sage.

D. Que signifie-t-il ?

R. Il est pour nous le symbole du Redempteur du monde, & de la parfaite humanité.

D. Quel est donc le but du Rose-Croix ?

R. Respecter les décrets du Très-Haut, rendre hommage au suprême Architecte, & nous humilier sans cesse devant tout ce qui peut nous retracer son image.

Le Très-Sage. « Oui, Très-Respectables » Chevaliers, c'est le but du vrai Maçon. » Mes Freres, fléchissons le genou devant » celui qui nous a donné l'être ».

Après ces mots on se met à genoux, comme dans l'ouverture, & lorsqu'on se relève, le Très-Sage ferme le Chapitre en ces termes.

FERMETURE.

Le Très-Sage. « Très-Respectable premier Chevalier, quelle heure est-il ;

Le premier Chevalier. « La dernière heure » du jour.

Le Très-Sage. « S'il eſt ainſi, Très-Reſ» pectables premier & ſecond Chevaliers, » avertiſſez tous nos chers Freres Chevaliers que c'eſt l'inſtant de fermer le Souverain Chapitre, & de nous retirer en paix ».

Les Surveillans obéiſſent. Enſuite le Très-Sage frappe ſept coups en Roſe-Croix. Les Surveillans en font autant. Aſſi-tôt toute l'Aſſemblée ſe lève & fait le ſigne, en regardant le Très-Sage qui le fait auſſi. Puis, toujours à l'imitation de ce dernier, chacun frappe ſept coups dans ſes mains, & dit trois fois, Ozé. Enſuite le Très-Sage dit:

« Très-Reſpectable premier & ſecond » Chevaliers, le Souverain Chapitre eſt » fermé ».

Les Surveillans répètent ces mots, & chacun ſe retire.

N. B. L'inſtant où le Souverain Chapitre eſt tendu en noir, pour la réception du Candidat, eſt ce qu'on appelle le premier point du Roſe-Croix & l'inſtant où l'on change de décoration; c'eſt-à-dire, où le Souverain Chapitre eſt tendu en rouge, &c. eſt ce qu'on appelle le ſecond point du Roſe-Croix.



TROISIÈME POINT

DU ROSE-CROIX.

C'EST toujours après avoir tenu Chapitre, comme on l'a vu ci-dessus, que l'on pratique cette Cérémonie. Aussi lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer, le Très-Sage ne ferme point le Chapitre. Il ne fait que le suspendre à l'instant de la demande de l'heure. Toute la décoration reste dans le même état. On met de plus, au milieu de la salle, une table couverte d'une nape, sur laquelle il y a un pain & une coupe pleine de vin. On a soin de proportionner la grosseur du pain & la quantité du vin, pour que chaque Frere puisse avoir un peu des deux. On met aussi sur la Table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du Rose Croix. Tout étant ainsi disposé, chacun prend en main une baguette. Toute l'Assemblée se range sur deux lignes; c'est-à-dire au Nord & au Midi. Les Surveillants sont à la tête, & le Très-Sage entr'eux. Ce dernier frappe & avertit que le Souverain Chapitre reprend son secours & sa force. Les Surveillans répètent ces paroles. Puis on commence les voyages de cette manière: Le Très-Sage, suivi de toute l'Assemblée, fait sept fois le tour du Chapitre, en

commençant par le Midi ; ensuite il s'arrête en face de l'Orient, fait le signe, prend le pain, duquel il rompt un petit morceau, puis le donne au premier Surveillant qui est à sa droite ; celui-ci en rompt aussi un morceau & passe le pain au Frere à droite, & ainsi de suite, de manière que le reste du pain arrive au second Surveillant qui le mange. Le Très-Sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier Surveillant, qui boit de même, & passe la coupe au Frere à droite. Le premier Surveillant se retourne vers le Très-Sage qui lui donne l'attouchement, en lui disant, EMMANUEL, & le Surveillant répond PAX VOBIS. La coupe passe & la cérémonie se succède, jusqu'au second Surveillant qui rend la coupe & donne l'attouchement au Très-Sage. Celui-ci montre à toute l'Assemblée qu'il n'y a plus rien dans la coupe. Puis s'avançant à la Table, prend le papier, l'allume, & le met dans la coupe. Quand le papier est totalement brûlé, le Très-Sage fait le signe, & dit : *Et consummatum est.*

Après quoi tous les Freres font le signe.

Le Très-Sage ferme le Chapitre de la manière qu'on l'a vu ci-dessus.

Fin du septième Grade.

LE NOACHITE,

OU

CHEVALIER PRUSSIEN.

Le très-ancien Ordre des Noachites, connu ſous le nom de Chevaliers Pruſſiens, traduit de l'Allémand, par M. de Berage, Chevalier de l'Eloquence de la Loge de M. de Saint-Gillair, Commandeur-Lieutenant, Inſpecteur Général des Loges Pruſſiennes en France, l'an de l'Ordre 4658.

ORIGINE ET DIGNITÉS.

LE Grand Maitre général de l'Ordre, que l'on nomme Chevalier Grand-Commandeur, eſt le très-illuſtre Frere Frédéric de Brunſvick, Roi de Pruſſe. Ses ancêtres, depuis 300 ans, ſont protecteurs de cet Ordre dont les Chevaliers cèlebrent la mémoire dans la deſtruction de la tour de Babel. Autrefois ils étoient connus ſous le nom de Noachites; c'eſt-à-dire, deſcendans de Noé. Les Païens les connoiſſent ſous le nom de Titans, qui voulurent eſcalader le ciel, pour détrôner Jupiter. Mais les Pruſſiens, qui ne connoiſſent point d'autre Dieu que le Grand Architecte de l'Univers, ſont conſiſter leur

bonheur à le glorifier & à célebrer tous les ans pendant la nuit de la pleine lune de Mars la confusion des Langues & la désunion des Ouvriers de la tour de Babel, qui est une des grandes merveilles du Créateur, parce que c'est l'époque de ce jour de vengeance. C'est aussi pour cela qu'ils s'assemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine lune de chaque mois, pour tenir la Loge, & qu'ils ne peuvent recevoir de Prosélytes qu'au clair de la Lune.

Le Grand-Maitre-Général de l'Ordre se nomme Chevalier Commandeur-Lieutenant. Les Dignitaires sont, le premier Chevalier d'Office, le second Chevalier d'Office Introducteur, le troisieme Chevalier de l'Eloquence; le quatrieme Chevalier de Garde, le cinquieme Chevalier de la Chancellerie, le sixieme Chevalier des Finances. Les autres Maitres de la Loge s'appellent Chevaliers Maçons Prussiens. La Loge doit être au moins composée de trois premiers Chevaliers; mais ce n'est que dans le cas qu'il y ait disette de Chevaliers Maçons Prussiens dans la ville où l'on tient Loge. On pourroit alors se passer des autres.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers Prussiens, descendent de Phaleg, Grand Architecte de la Tour de Babel, ainsi leur Ordre tire son origine de plus loin que les Maçons descendants d'Adonhiram: car la Tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles

avant le Temple de Salomon, & l'on n'exigeoit point autrefois que les sujets qui se proposoient pour être reçus, fussent Maçons descendans d'Adonhiram. Mais du tems des Croisades où tous les Chevaliers des différens Ordres de l'Europe furent initiés par les Princes Chrétiens & confédérés pour conquérir la Palestine, les Maçons, descendants d'Adonhiram nommés Adonhiramites, par respect pour l'Ordre des Noachites, qui étoit en grande vénération dans ce tems-là, se firent recevoir. Les Chevaliers Prussiens, par reconnoissance, ne croyant pas pouvoir mieux confier leurs mystères qu'aux descendans d'Adonhiram, ont exigé depuis que tous les Récipiendaires fussent reçus Maitres de cet Ordre, sans que l'on puisse en admettre d'autres, comme il parut dans les Statuts de l'Ordre, qui sont dans les Archives du Roi de Prusse, par lesquels il est expressément défendu à un Chevalier Maçon Prussien de recevoir aucun Candidat, qu'il n'ait donné des preuves de son zèle & de sa capacité dans l'Ordre des Maitres descendans d'Adonhiram. Il faut qu'il prouve avoir fait les fonctions d'Officier Dignitaire dans une Loge complette & régulière.

DISPOSITION DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

Le Chevalier-Commandeur est placé à l'opposé de la Lune, les quatre Chevaliers en avant, pour être mieux à portée d'entendre les ordres. Ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un Chevalier ayant rénoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tous tems. La Salle doit être éclairée au moins par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puisse recevoir la foible lumière de la Lune. Il est défendu, suivant les Statuts de l'Ordre, de recevoir les rayons du soleil, ni d'aucune lumière artificielle. Le Chevalier Commandeur-Lieutenant ouvre la Loge par trois coups frappés très-lentement, à distance égale. Le premier Chevalier d'Office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée. Après quoi, le Commandeur-Lieutenant dit : » A l'Ordre, Chevaliers », en levant les bras étendus vers le Ciel, le visage tourné du côté de l'Orient, qui est le côté où se lève la Lune. Les Chevaliers Maçons Prussiens font la même chose ; & le Chevalier Commandeur-Lieutenant, après avoir fait quelques questions du Catéchisme aux Chevaliers d'Office, leur dit : « Annoncez à tous les Chevaliers » que la Loge est éclairée ». Alors tous les Chevalies reprennent leur attitude naturelle:

Le deſſin de la Loge eſt le firmament. Les Chevaliers regardent la Lune & les Etoiles, juſqu'à ce que le Candidat ſoit arrivé à la porte de la Loge en dehors. Il doit être introduit ſans épée & nue tête, avec ſes vêtemens ordinaires, & avoir un tablier & des gants de peau blanche, tels que les portent les Maitres deſcendants d'Adonhiram. Le ſecond Chevalier d'Office, Introducteur, qui ſert de protecteur au Candidat, frappe trois coups, très-lentement, à diſtance égale. Le Chevalier de Garde répond par un ſeul coup. Alors le Chevalier de Garde, dont le ſoin eſt d'empêcher d'entrer aucun homme, à moins qu'il ne ſe ſoit fait connoitre Chevalier Maçon Pruſſien, ouvre la porte, par l'Ordre du Chevalier-Commandeur-Lieutenant, & demande bas, à l'oreille, au Chevalier Introducteur, le ſigne, l'attouchement, la parole & le mot de paſſe de l'Ordre. Enſuite il referme la porte & va dire, à baſſe voix, au premier Chevalier d'Office, que le Chevalier Introducteur a très-bien répondu & qu'il demande à entrer en Loge. Le premier Chevalier d'Office annonce tout haut la même choſe au Chevalier Commandeur-Lieutenant, qui lui dit d'aller dire au ſecond Chevalier d'Office introducteur que, s'il eſt ſeul, il peut entrer. Il répond : qu'il eſt accompagné d'un Maitre deſcendant d'Adonhiram, qui a des gants blancs & un tablier blanc. « En ce cas, premier Che-

» valier d'Office, demandez au Chevalier
» Introducteur, ce que veut ce Maçon def-
» cendant d'Adonhiram ». Le premier Che-
valier d'Office va à la porte, frappe un coup,
auquel le Chevalier Introducteur répond par
trois coups lentement. Le Chevalier de Garde
ouvre, & le premier Chevalier d'Office de-
mande au second ce qu'il veut. Celui-ci lui
répond : « Que c'eft un Maitre defcendant
» d'Adonhiram, qui, fous le bon plaifir du
Chevalier-Commandeur-Lieutenant, defire
être reçue Maitre Pruffien. Le premier Che-
valier vient rendre compte au Commandeur-
Lieutenant, qui ordonne de le faire entrer
en Maitre, après qu'on lui aura demandé le
mot de paffe de Maitre. Le Chevalier Intro-
ducteur le mène dans la Loge, en lui fai-
fant faire trois pas de Maitre, & le recon-
duit à la porte au dedans de la Loge. Alors
le Chevalier-Commandeur-Lieutenant dit au
Chevalier Introducteur : « Chevalier, me
» répondez-vous du Maitre que vous me
» préfentez ? J'en réponds comme de moi.
» Il eft Maitre & defcendant d'Adonhiram ».
Le Chevalier-Commandeur Lieutenant quitte
fa place, va demander au Candidat le mot
de Maitre. Celui-ci donne l'accolade à la
manière accoutumée. Enfuite le Chevalier-
Commandeur-Lieutenant adreffe la parole
aux Chevaliers : « Je vous annonce un Mai-
» tre Maçon defcendant d'Adonhiram, qui
» demande à être reçu Chevalier Pruffien,

» y consentez-vous? » Aussi-tôt les Chevaliers mettent l'épée à la main, sans dire mot, & en présentent la pointe au corps du Candidat, qui répond, par l'organe du Chevalier Introducteur, qu'il persiste dans les mêmes sentimens, si c'est le bon plaisir du Chevalier-Commandeur-Lieutenant & de tous les Chevaliers de la Loge.

Le Chevalier-Commandeur-Lieutenant dit, au nom de toute la Loge : « Mes braves » Chevaliers & moi y consentons, pourvu » que vous renonciez à tout orgueil pendant » le restant de votre vie ». Il répond : » J'y » renoncerai. » — « Commencez-donc par » faire un acte d'humilité ». Alors le Chevalier Introducteur, assisté du premier Chevalier d'Office, conduit le Récipiendaire aux pieds du Chevalier-Commandeur-Lieutenant, par trois grandes genuflexions, qu'il fait du genou gauche ; y étant arrivé, il se prosterne devant le Chevalier-Commandeur-Lieutenant, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée. Ensuite le Chevalier d'Eloquence prononce un Discours sur l'orgueil des enfans de Noé, & sur l'humilité de celui qui reconnut sa faute.

Le Candidat est toujours à genoux. Lorsqu'il se relève, tous les Freres, l'épée à la main, font le signe de Maitre Maçon descendant d'Adonhiram, avec le Chevalier-Commandeur-Lieutenant, qui lui dit : « Pro» mettez-vous, foi de Maitre Maçon des-

» cendant d'Adonhiram, de garder les sé-
» crets que je vais vous confier sous trois
» conditions ? La première, que vous ne
» révélerez jamais à aucun des enfans d'A-
» dam les mystères de notre Ordre, à moins
» que vous ne le reconnoissiez pour Maçon.
» La seconde, que vous serez officieux &
» compatissant pour tous les Chevaliers de
» notre Ordre. La troisième, que vous ne
» souffrirez jamais, même au péril de votre
» vie, qu'aucun homme porte le bijou de
» notre Ordre, à moins qu'il ne se fasse re-
» connoitre à vous pour Chevalier Maitre
« Prussien ? »

Il répond. « Je le jure & m'y engage, sous
» les conditions que vous me prescrivez ».
Ensuite le Chevalier-Commandeur-Lieute-
nant lui conte l'Histoire de l'Ordre, & lui
dit à la fin : « Voilà, Chevalier, le grand
» secret de notre Ordre, qui n'est connu
» d'aucun enfant d'Adam. Je viens de vous
» le confier avec plaisir, malheur à vous si
» vous êtes assez téméraire pour être indis-
» cret. Soyez bien circonspect, & dans l'oc-
» casion, pratiquez l'humilité, à l'exemple
» de notre Grand Architecte ». Tous les
Chevaliers remettent leurs épées, & le
Chevalier-Commandeur fait rendre celle
du Récipiendaire. Il lui attache, à la troi-
sième boutonnière de la veste, avec un ru-
ban noir, le bijou de l'Ordre, qui est

d'argent, & lui dit de quitter les habillemens des Maitres descendants d'Adonhiram, lui donne ceux de l'Ordre. L'on porte le tablier comme les Compagnons. Le Chevalier Introducteur avertit le Candidat d'offrir des gants au Commandeur. qui lui donne, après qu'il les a reçus, le signe, l'attouchement, la parole & le mot, qu'il rend à tous les Freres, en leur présentant les gants

Il est défendu, par les Statuts de l'Ordre, de tenir Loge de Table. Comme l'on ne peut instruire les nouveaux reçus qu'à la faveur de quelque lumière, le Chevalier-Commandeur, qui est le seul dépositaire du Catéchisme, peut, pour l'Instruction, tenir Loge de Table des Compagnons d'Hiram, à laquelle l'on ne peut rien servir qui ait eu vie ; c'est-à-dire, que ce doit être une colation frugale.

Comme l'on ouvre la Loge par trois coups, on la ferme de même. Le premier Chevalier d'Office y répond par un seul coup, & le Chevalier Commandeur-Lieutenant dit au premier & au second Chevalier d'Office : « Annoncez à tous les Che- » valiers, ici présens, que la Loge est obs- » curcie, & qu'il est tems de se retirer ». Tous les Chevaliers étant à l'Ordre, disent trois fois, d'un ton lugubre, Phaleg.

Les Gants & le tablier sont jaunes, le Bijou est un équilatéral, traversé par une

fleche, la pointe en bas. Il doit être en or, attaché à un grand cordon noir, qui passe de l'épaule droite à la gauche ; à moins qu'on ne le porte à la boutonnière de la veste ; alors il est d'argent.

EXPLICATION DE L'ARMOIRIE.

Au premîer, azur, lune d'argent, étoiles d'or. Au second, sable, triangle & fleche d'or.



CATÉCHISME
DU CHEVALIER PRUSSIEN

D. QUI êtes-vous ?
R. Dites-moi qui vous êtes, je vous dirai qui je suis.
D. Connoissez-vous les enfans de Noé ?
R. J'en connois trois.
D. Qui sont-ils ?
R. Je le dirai par tous les mots de S. C. J.
D. Dites-moi le mot.
R. Commencez & je vous répondrai.
(*On donne les trois mots* S. C. J.)
D. Que signifient ces mots ?
R. Les lettres initiales sont le mot sacré.
D. Donnez-moi l'attouchement.
R. Le voici, en serrant trois fois, &c.
D. Faites-moi le signe.
(*On le fait.*)
R. J'y satisferai.
D. Dites-moi le mot de passe.
R. Phaleg.
D. Connoissez-vous le Grand Architecte de la tour de Babel ?
R. Phaleg est son nom.
D. Qui vous a appris son Histoire ?
R. Le Chevalier-Commandeur-Lieutenant des Chevaliers-Maitres Prussiens.

D.

D. En quelle Loge ?
R. Dans une Loge où la Lune donnoit la lumière.
D. N'auroit-on pas pu avoir d'autre lumière ?
R. Non.
D. Cet édifice étoit-il louable ?
R. Non, sa perfection étoit impossible.
D. Pourquoi étoit-elle impossible ?
R. C'est que l'orgueil en étoit le premier fondement.
D. Est-ce pour imiter les enfans de Noé que vous en gardez la mémoire ?
R. Non. C'est pour avoir leur faute devant les yeux.
D. Où repose le corps de Phaleg ?
R. Dans un tombeau.
D. A-t-il été réprouvé ?
R. Non. La pierre d'agathe dit que Dieu a eu pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.
D. Comment avez vous été reçu Chevalier Prussien ?
R. Par les trois génuflexions, après avoir baisé le pommeau de l'épée du Chevalier Commandeur-Lieutenant.
D. Pourquoi vous a-t-il fait faire des génuflexions ?
R. Pour me faire ressouvenir que, dans toute ma vie, je dois pratiquer l'humilité.
D. Pourquoi les Chevaliers portent-ils un triangle ?

R. En mémoire du Temple de Phaleg.

D. Pourquoi la flèche renversée ?

R. En mémoire de ce qui arriva à la Tour de Babel. Le Tablier & les Gants sont en mémoire de tous les Ouvriers de la Tour. Le cordon noir est une marque de tristesse.

D. Les Ouvriers travaillent-ils jour & nuit ?

R. Oui, le jour à la faveur des rayons du soleil, & la nuit à la faveur de la Lune.

Fin du huitième Grade.

HISTOIRE
DES NOACHITES,
OU
CHEVALIERS PRUSSIENS.

Les descendans de Noé, nonobstant l'Arc-en-Ciel, qui étoit le signe de réconciliation que le Seigneur avoit donné aux hommes, par lequel il les assuroit qu'il ne se vengeroit plus d'eux par un déluge universel, résolurent de construire une tour assez élevée, pour se mettre à l'abri de la vengeance divine. Il choisirent pour cela une plaine, nommée Sennam, dans l'Asie; dix ans après qu'ils eurent jetté les fondemens de cet édifice, le Seigneur, dit l'Ecriture, jetta les yeux sur la terre; apperçut l'orgueil des enfans des hommes, descendit sur la terre, pour confondre leurs projets téméraires, & mit la confusion des Langues parmi les Ouvriers; c'est pourquoi on appelle cette tour Babel, qui signifie confusion. Quelques-tems après, Nemrod,

qui a été le premier qui ait établi des distinctions entre les hommes, qui a vengé même les droits & le culte dûs à la Divinité, y fonda une ville, qui, pour cela, fut appellée Babylone; c'est-à-dire, enceinte de confusion. Ce fut la nuit de la pleine Lune de Mars que le Seigneur opéra cette merveille. C'est en mémoire de cela que les Chevaliers Noachites font leur grande assemblée tous les ans dans la pleine Lune de Mars. Leurs Assemblées d'Instruction se font tous les mois, le jour du plein & au clair de la Lune, ne pouvant avoir en Loge d'autre lumière que la Lune. Les Ouvriers ne s'entendant plus furent obligés de se séparer. Chacun prit son parti. Phaleg, qui avoit donné l'idée de ce bâtiment, & qui en étoit le Directeur, étoit le plus coupable. Il se condamna à une pénitence rigoureuse; il se retira dans le Nord de l'Allemagne, où il arriva, après bien des peines & des fatigues, qu'il essuya dans des pays déserts, où il ne trouvoit, pour toute nourriture, que des racines & des fruits sauvages.

Dans cette partie que l'on appelle la Prusse, il y construisit quelques cabanes, pour se mettre à l'abri des injures du tems & de l'air, & un temple en forme de triangle, où il s'enfermoit pour implorer la miséricorde de Dieu & la rémission de son péché.

Dans des décombres, en fouillant dans des mines de sel de Prusse, à quinze coudées

de profondeur, l'an 553, on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel étoit un marbre blanc, sur la base de laquelle toute l'Histoire étoit écrite en Hébreu. A côté de cette colonne on trouva un tombeau de pierre de grès où l'on apperçut de la poussière, & une pierre d'agathe sur laquelle étoit l'Epitaphe suivante :

Ici reposent les cendres de notre G. A. de la Tour de Babel. Le Seigneur eut pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.

Tous ces monumens sont chez le Roi de Prusse. L'Epitaphe ne dit point que Phaleg étoit Architecte de la Tour de Babel; mais l'Histoire, qui est sur la base de cette colonne, nous instruit que Phaleg étoit fils d'Héber, dont le père étoit fils d'Arphaxad, qui étoit fils de Sem, fils aîné de Noé. Mot de passe, Phaleg. Mot sacré, S. C. J, qui signifient Sem, Cham, & Japhet.

Fin du Tome second.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans cet Ouvrage.

TOME PREMIER.

TOME SECOND.

Fin de la Table.

